



Ordre des traducteurs, terminologues
et interprètes agréés du Québec

Circuit

www.ottiaq.org

L'ERGONOMIE ET LES LANGAGIERS



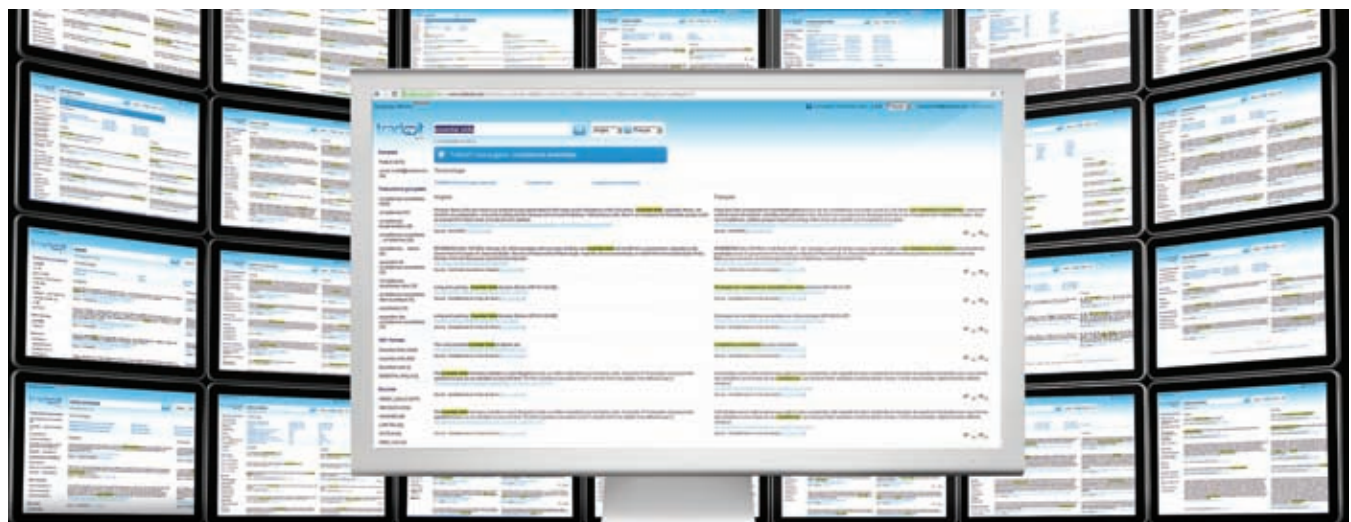
TransFlow 4

LOGICIEL DE GESTION DE TRADUCTION

- + Solution Web
- + Automatisation des processus
- + Distribution automatique et intelligente des demandes de travail
- + Contrôle en temps réel des charges de travail et de la disponibilité des ressources
- + Suivi des projets
- + Rapports et statistiques

www.transflow.ca

Une solution innovatrice de  LOGOSOFT TECHNOLOGIES INC. www.logosoft.ca 1 866 226-0599



tradooit
vous enlève les mots de la bouche

Essayez-le
gratuitement

- + Concordancier bilingue ultrarapide
- + Recherche de terminologie et phraseologie dans des corpus tirés du Web et autres
- + Intégration confidentielle de votre mémoire dans notre écosystème
- + Importation facile de vos documents à l'aide d'Alignetoo

outils linguistiques

www.tradooit.com

Une solution innovatrice de  LOGOSOFT TECHNOLOGIES INC. www.logosoft.ca 1 866 226-0599

De la tête et des muscles aussi

Betty Cohen, trad. a.



Chers lecteurs, *Circuit* a pour habitude de s'occuper de vos méninges et de les faire s'informer ou se distraire, c'est selon. Mais ce cerveau, que nous faisons tous travailler à longueur de journée, n'est rien sans les muscles, tendons et articulations qui servent à en concrétiser la production. C'est donc

pourquoi, dans ce numéro, nous délaissons un peu les neurones pour nous occuper de la fibre musculaire et osseuse.

C'est un dossier tout ergonomique que nous proposent Philippe Caignon et Marie-Pierre Héту, un dossier dans lequel nous espérons vous donner les trucs, astuces et conseils qui vous permettront de vous ménager le dos, les poignets, les coudes, le cou et la tête, alouette! Et aussi d'éviter les écueils auxquels d'autres se sont heurtés avant vous. Bref, un esprit sain dans un corps sain ne peut donner qu'un professionnel efficace et heureux, et c'est ce que nous visons tous.

Précèdent et suivent nos chroniques habituelles, notamment Notes et contrenotes particulièrement amusante cette fois-ci, Curiosités, toujours aussi savante, et évidemment les fidèles Pages d'histoire, Des livres, Des revues, Des mots et Des techniques. Nos chroniques sur la profession sont absentes cette fois-ci, mais ce n'est que partie remise.

J'en profite pour remercier toutes les personnes qui collaborent à *Circuit*, régulièrement ou occasionnellement, car sans leurs efforts et leur constance, ce magazine n'existerait pas. Et il me faut, non sans une pointe de tristesse, remercier particulièrement Yolande Amzallag et Didier Lafond, tous deux membres de longue date de notre comité et dont la contribution est inestimable. Tous deux — coïncidence — quittent notre comité pour se consacrer à une deuxième passion, le chant pour Yolande et le piano pour Didier. À tous deux je souhaite bonne continuation et je dis à la revoyure j'espère, car il nous manqueront. Peut-être ferons-nous un jour un dossier sur la deuxième passion des traducteurs. Qui sait? ☺

En attendant, bonne lecture!

Sur le vif

4

L'assemblée générale de l'OTTIAQ; la réunion annuelle de l'Association canadienne des écoles de traduction; le colloque biennal du Réseau des traducteurs et traductrices en éducation; good news for Afghan interpreters.

Notes et contrenotes

6

L'erectus éreinté.

Dossier

7

Circuit explore les professions langagières sous l'angle ergonomique. Nos collaborateurs et collaboratrices nous donnent des outils pour nous aider dans notre travail quotidien.

Curiosités

24

L'instrumentalisation de la langue au service de l'idéologie.

Des livres

25

Une monographie de traductologie appliquée qui intéressera tous les langagiers; *The Copyeditor's Handbook*, les nouveautés.

Des mots

29

Les régionalismes en traduction: l'avis des traducteurs.

Des revues

32

Résultats d'une vaste enquête sur les tarifs en Europe; bilinguisme: point de vue africain; les Musées du Vatican en français et en italien.

Pages d'histoire

33

Warren Weaver, machine translation pioneer and literary translation enthusiast.

2021, avenue Union, bureau 1108
Montréal (Québec) H3A 2S9
Tél. : 514 845-4411, Téléc. : 514 845-9903
Courriel : circuit@ottiaq.org
Site Web : www.ottiaq.org

Vice-président, Communications — OTTIAQ

Linda Caron

Directrice

Betty Cohen

Rédactrice en chef

Gloria Kearns

Rédaction

Yolande Amzallag, Philippe Caignon (*Des mots*),
Pierre Cloutier (*Pages d'histoire*), Lucille Cohen
(*secrétaire*), Marie-Pierre Héту (*Des techniques*),
Didier Lafond (*Curiosités*), Solange Lapiere (*Des livres*),
Nils Lovgren, Barbara McClintock, Éric Poirier, Eve
Renaud (*Sur le vif*), Sébastien Stavrinidis (*Des revues*)

Dossier

Marie-Pierre Héту et Philippe Caignon

Ont collaboré à ce numéro

Lynne Bowker, Isabelle Collombat, Isabelle Gagné,
Isabelle Gagnon, Kathryn Gabinet-Kroo, Todd Hockey,
Margaret Jackson, Jennifer Kenny, Monique Lortie,
Danièle Marcoux, Jennifer Miconi-Howse, Stéphane
Patenaude, Mathieu Piché, Marie-Élaine Tampier,
Jocelyn Villeneuve

Direction artistique, éditique, prépresse et impression

Mardigrafe

Publicité

Karine Gélinas, OTTIAQ

Tél. : 514 845-4411, poste 225 • Téléc. : 514 845-9903

Droits de reproduction

Toutes les demandes de reproduction doivent être
acheminées à Copibec (reproduction papier).

Tél. : 514 288-1664 • 1 800 717-2022

licenses@copibec.qc.ca

Avis de la rédaction

La rédaction est responsable du choix des textes
publiés, mais les opinions exprimées n'engagent que
les auteurs. L'éditeur n'assume aucune responsabilité
en ce qui concerne les annonces paraissant dans *Circuit*.

© OTTIAQ

Dépôt légal - 3^e trimestre 2012

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISSN 0821-1876

Tarif d'abonnement

Membres de l'OTTIAQ : abonnement gratuit.

Non-membres au Québec : 1 an, 45,99 \$; 2 ans,
86,23 \$. Au Canada, à l'extérieur du Québec : 1 an,
42,00 \$; 2 ans 78,75 \$. À l'extérieur du Canada :
1 an, 50,00 \$; 2 ans, 90,00 \$. Toutes les taxes
sont comprises. Chèque ou mandat-poste à l'ordre
de « *Circuit* OTTIAQ » (voir adresse ci-dessus).

Cartes de crédit American Express, MasterCard,
Visa : www.ottiaq.org/publications/circuit_fr.php



Deux fois lauréat du Prix de la meilleure
publication nationale en traduction de la
Fédération internationale des traducteurs.



Ordre des traducteurs, terminologues
et interprètes agréés du Québec

Aux grands mots, les grands moyens.



Imprimé sur papier recyclé 100 % postconsommation, fabriqué avec des
fibres désencrées sans chlore, à partir d'une énergie récupérée, le biogaz.

Good news for Afghan terps

Barbara McClintock, C.Tr.

According to Wikipedia, Afghanistan is home to a dozen ethnic groups — the largest being the Pashtuns — and about 40 languages are spoken there, the main one being Dari (Persian).¹ Local interpreters, or terps, as they are called by soldiers, play a key role in conflict zones such as Afghanistan. Through their knowledge of local geography and culture and their personal contacts, interpreters are an important source of information for military personnel and journalists, acting as a bridge between people from very different backgrounds. However, Afghan interpreters and their families are often threatened by the Taliban for working for foreign forces, according to *Times* correspondent Deborah Haynes, who has been writing about the plight of Iraqi interpreters for a number of years.²

The Globe and Mail reported on April 20 that the rules will be eased to allow more Afghan interpreters to immigrate to Canada. Previously, they had to prove that they faced personal risk as a result of their work in support of Canada's mission in Afghanistan. Now, all they need is "a letter of recommendation from a Canadian soldier or government official." The other requirement is that applicants had to have been employed for "12 months between the fall of 2007 and 2011."³

1. Wikipedia, http://en.wikipedia.org/wiki/Demography_of_Afghanistan
2. The Language Portal, <http://www.noslangues-ourlangues.gc.ca/collaborateurs-contributors/articles/interpretes-interpreters-eng.html>
3. *The Globe and Mail* <http://www.theglobeandmail.com/news/national/rejected-afghan-interpreters-get-second-chance-to-come-to-canada/article2409799/print/>



Le RTE promet un colloque animé et pratique

Le colloque biennal du Réseau des traducteurs et traductrices en éducation (RTE) aura lieu du 18 au 20 octobre 2012 à l'Université Concordia, à Montréal.

Des conférenciers chevronnés nous entreprendront de notre rôle de conseiller à titre de traducteur ou de terminologue, nous expliqueront les écueils à éviter dans nos relations avec nos clients et nous parleront de la gestion de projet et de la postédition.

De plus, un pro de l'informatique nous montrera comment économiser des clics de souris : accès direct à notre bureau, ouver-

ture automatique de toutes les applications au démarrage de notre ordinateur, fermeture de ces applications en un seul clic, changement rapide de la langue de toutes les diapos dans PowerPoint, et plus encore. Vous êtes assurés de repartir avec la parfaite boîte à outils du traducteur.

Enfin, un colloque du RTE qui se respecte accorde toujours une place de choix à un volet social animé. Vous pouvez donc vous attendre à une soirée vins et fromages et... à des surprises! Inscrivez dès à présent ces dates à votre agenda et surveillez les annonces sur Nlorte! ☺

AGA 2012, une assemblée houleuse

Betty Cohen, trad. a.

Obstruction d'une part, exaspération de l'autre. C'est ce qui est ressorti de l'assemblée générale annuelle de l'OTTIAQ le 21 juin dernier.

Obstruction de la part d'une poignée de membres qui ont posé de nombreuses — trop nombreuses — questions sur les comptes, le fonctionnement, l'assurance-médicament, etc. en prenant bien soin d'accuser le conseil d'administration d'impolitesse dans le meilleur des cas, de fraude et d'escroquerie parfois. C'était à croire qu'ils s'étaient organisés, chacun prenant la parole à tour de rôle pour mettre en doute l'intégrité du président, de la directrice, du conseil d'administration ou de la permanence. Le jour même, un article était paru dans *La Presse* sous le titre « Des membres dénoncent des problèmes de gouvernance », article dont il est clair que l'auteure a été largement manipulée.

Car de problème grave, nul n'en connaît, à part bien sûr l'obstruction elle-même et toutes les fausses accusations et poursuites qui ont eu lieu tout au long de l'année, et les tracasseries judiciaires qu'elles ont entraînées. Le Conseil d'administration les a énumérés, chiffrés devant l'assemblée, et décrit les mesures qu'il a prises uniquement pour se défendre, dans une transparence qui vient d'emblée démentir toute allégation de mauvaise gouvernance.

Cette atmosphère délétère a évidemment causé l'exaspération de la majorité des membres présents, qui malgré tout sont restés nombreux jusqu'à une heure relativement tardive pour écouter jusqu'au bout le bilan du conseil sortant et accueillir en bonne et due forme le nouveau conseil d'administration et le nouveau président. Et c'est un bilan malgré tout positif que François Abraham, président sortant, a exposé devant l'assemblée, les grands axes du plan stratégique ayant presque tous progressé, notamment en ce qui concerne la valorisation de la profession et les relations avec divers organismes, dont les universités et l'Association de l'industrie de la langue. Cette dernière est un partenaire important pour tout ce qui concerne la norme de qualité des services de traduction. Le point culminant a évidemment été la présentation du plan de communication, fruit de trois années de travail, qui orientera l'Ordre dans ses communications auprès du grand public, des donateurs d'ouvrage, des membres et des non-membres et l'aidera à prendre sa place d'organisme central de la profession et à promouvoir ses membres comme les professionnels reconnus qu'ils sont. On nous promet également un site Web revampé et beaucoup plus convivial dans les mois à venir.

En fin de soirée, et sur une note plus gaie, Linda Caron a rendu un vibrant hommage à François Abraham, qui a tenu le fort pendant trois ans et a su, cette dernière année, faire face à la tourmente. Ont précédé les remerciements d'usage aux membres sortants du conseil d'administration et a suivi l'annonce du nouveau conseil et du nouveau comité exécutif. Félicitations, donc, d'abord à Réal Paquette, qui assurera la présidence de l'Ordre pour l'année à venir, à Linda Caron, vice-présidente aux communications, à Caroline Morrissette, vice-présidente aux affaires professionnelles et à Suzanne Mondoux, trésorière; ensuite à François Abraham, Brigitte Cotnoir (terminologues), Sabine Davies (interprètes), Jérôme Demers (capitale nationale), Marcel Gagnon (Outaouais) Grant Hamilton (capitale nationale), André Mongiraud (Outaouais) et à Telesforo Tajuelo. Ces membres élus seront soutenus par nos administrateurs nommés : Maurice Morand, Bruno Petrucci, Pascal Roberge et Gilles Rondeau.

Espérons que les « obstruteurs » reviendront à la raison et sauront exprimer leur point de vue de façon éclairée et respectueuse à l'avenir, et souhaitons toutes les chances du monde à ce nouveau conseil qui reprend la barre de ce gros paquebot qui est le nôtre. ☺

Réunion annuelle 2012 de l'ACET – une harmonisation des programmes de 2^e cycle

Danièle Marcoux

La réunion annuelle de l'Association canadienne des écoles de traduction (ACET) a eu lieu à l'Université d'Ottawa le 27 avril. En plus de la présentation du bilan des activités de chacune des institutions, les discussions ont surtout porté sur les travaux du sous-comité chargé d'élaborer une grille de compétences pour les programmes de maîtrise en traduction. À l'instar de celle créée par l'ACET à l'époque où les Baccalauréats en traduction se sont multipliés, la grille en cours d'élaboration devrait servir de référence pour l'harmonisation et l'accréditation des programmes de 2^e cycle. Inspirée des

travaux du Groupe d'experts de l'Union européenne, elle devra maintenant être présentée à chacune des institutions membres de l'ACET, d'ici novembre 2012, afin que le sous-comité qui pilote le projet puisse, par la suite, en poursuivre la mise sur pied. Par ailleurs, une lettre signée par tous les membres de l'ACET sera envoyée aux responsables du Programme du renforcement du secteur langagier du Canada, au plus tard en septembre prochain, afin de leur demander de maintenir ce programme. Comme c'est habituellement le cas chaque année, l'ACET avait aussi invité

à la réunion certains de ses partenaires. En après-midi, des représentants du Conseil des traducteurs, terminologues et interprètes du Canada, de l'Association des traducteurs et traductrices littéraires du Canada, de l'Association de l'industrie de la langue, du Centre de recherche en technologies langagières, du Comité mixte sur la terminologie au Canada et du Bureau de la traduction sont donc venus se joindre aux discussions. Enfin, l'Université de Montréal sera l'hôte de la prochaine assemblée annuelle de l'ACET, laquelle se tiendra le 26 avril 2013. ☺

L'ereectus éreinté

Eve Renaud, trad. a.

Moins d'un trimestre après m'être inscrite à l'université, j'ai découvert à quel point la traduction est une profession physiquement exigeante. C'était l'époque où le modem, grande nouveauté technologique, affichait fièrement la forme d'un téléphone pré-Contempra. Déjà, il fallait une certaine force pour en enfoncez le combiné sur la base et profiter à plein des 300 bauds. Il n'était évidemment pas question encore de CD, de DVD ni d'USB. Pas d'Internet non plus. Autrement dit, les jours d'examen, il fallait trimballer le Petit Robert, le Robert Collins, le Webster, plus divers autres ouvrages du type dictionnaire de synonymes, art de conjuguer, grammaire et dictionnaire des difficultés, pour ceux qui en avaient la force. Je me souviens justement d'un confrère dont les genoux ne le supportaient pas et qui devait se servir d'un petit chariot.

Ensuite est apparue la souris, qui nous a déboîté les épaules.

Puis la presbytie a compliqué le positionnement du mobilier.

L'ergonomie est donc entrée dans ma vie par orthèses successives : un repose-pieds, un repose-poignets, des accoudoirs, une tablette coulissante, un support pour

rehausser l'écran, une oreillette pour le téléphone, un porte-copie à bras articulé avec loupe et lampe intégrées, un clavier ergonomique à charnière pour maintenir mes bras « en position physiologique », un stylo à corps antidérapant et une chaise qui ressemble au tableau de bord d'un avion et dont je n'ai d'ailleurs pas encore essayé toutes les manettes.

Est-ce l'effet de l'attraction terrestre, du pôle magnétique où je ne sais quoi encore? Toujours est-il que quand je me lève pour faire quelques exercices comme on le recommande, toutes les 30 minutes, il se trouve que je change de forme et de grandeur et que je dois prendre 30 minutes au retour pour refaire tous les réglages. Le fait de travailler un jour en babouches et le lendemain en chaussures à talons m'oblige à diminuer l'inclinaison du repose-pieds, mais alors je me coupe la circulation du sang dans les jambes. Je dois donc trouver la manette qui incline le siège vers l'avant et, cela fait, rehausser les accoudoirs. Mais si ce jour-là je porte une jupe doublée de nylon, je glisse dans la doublure et me retrouve trop près de l'écran. Je cherche actuellement à faire breveter une chaise de travail à ceinture de sécurité.

À force d'être soutenue de partout, j'ai peur de ne plus pouvoir me tenir debout toute seule et

j'envisage le jour où je devrai enrichir mon attirail ergonomique d'un support comme ceux que l'on vendait jadis pour les poupées Barbie. Vous savez? Avec les branches métalliques qui leur passaient sous les bras?

La présentation des ouvrages de référence sur cédéroms ou sur Internet permet certes d'aller travailler ailleurs sans s'encombrer les bras ni payer un supplément de bagages, mais je ne peux tout de même pas transporter ma chaise! Or, il y a quelques jours, j'ai dû exporter mon bureau dans une chambre d'hôtel. Je m'étais échinée pendant quelques jours sur une traduction ardue et sans le secours de ma chaise habituelle, qui renfle où je creuse et qui cambre où je bombe, j'étais un peu affaissée, bras tendus pour rejoindre le clavier, cou étiré à l'horizontale et sourcils froncés en boudins. La porte de la pendure étant restée ouverte, j'ai pu me voir dans le miroir qui me recevait en pied. J'ai nettement reconnu le profil australopithèque! J'en ai poussé un grognement de stupeur.

Le choc m'a rappelé ce jour où, aux prises avec un douloureux problème d'arches plantaires, j'ai consulté un orthopédiste qui m'a conseillé de ne plus marcher pieds nus, petite manie que je traîne depuis le jardin d'Éden. Étonnement de ma part : n'est-il pas plus naturel d'aller pieds nus que grimpée sur quelque talon? J'ai évoqué l'homme des cavernes devant l'homme de l'art qui m'a répondu tout à trac que le premier, lui, y était habitué.

Survival of the fittest? Hmmm... Ergonomiquement, *Homo erectus* n'est manifestement pas le plus adapté. La lignée aurait dû rester pithécantropomorphe de corps, et *sapiens* de boîte crânienne. ☹



Magistrad
École de perfectionnement en traduction

François Lavallée, trad. a.
Directeur et formateur

Des formateurs
de haut calibre pour

- ☛ apprendre,
- ☛ se perfectionner,
- ☛ se ressourcer.

Consultez la liste et le calendrier des cours à
www.magistrad.com

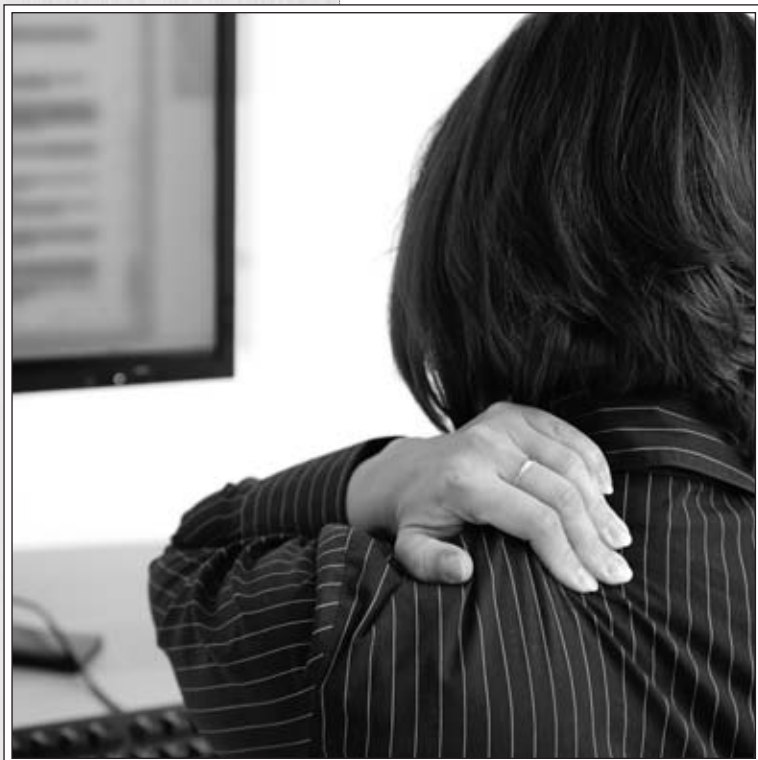
L'ergonomie et nous

Langagiers et langagières, souffrez-vous de mal de dos, d'épaule ou de poignet? Alors ce numéro sur l'ergonomie est conçu pour vous, pour nous! En effet, *Circuit* explore spécialement nos professions sous l'angle ergonomique et nous donne des outils pour nous aider dans notre travail quotidien.

Ainsi, Monique Lortie, professeure à l'UQAM, présente les origines de l'ergonomie, démontre son utilité croissante dans le monde actuel et définit ce terme qui cache plus d'un concept. Jennifer Kenny et Todd Hickey décrivent en détail les troubles musculo-squelettiques touchant les langagiers. Stéphane Patenaude propose quelques modifications simples à apporter au poste de travail en traduction pour faciliter l'activité professionnelle. Isabelle Gagné et Mathieu Piché traitent de la manière de ménager sa colonne vertébrale en adoptant une bonne posture, puis Marie-Élaine Taupier présente plusieurs types de claviers et de souris et explique la façon de les utiliser efficacement.

Par ailleurs, Jennifer Miconi-Howse nous entretient d'intervention ergonomique en milieu de travail afin de réduire les risques de blessure causée par les tâches répétitives. Isabelle Gagnon propose quelques astuces pour configurer son mobilier et disposer ses outils sur une surface de travail avec efficacité, et Jocelyn Villeneuve nous donne plusieurs conseils pratiques pour éviter les troubles musculo-squelettiques liés à l'utilisation d'un ordinateur portable au travail. Ces astuces et conseils sont nécessaires car, comme en témoigne Kathryn Gabinet-Kroo, lorsqu'on traduit, on doit faire preuve d'une vigilance continue à sa posture sinon on en subit les conséquences. Enfin, Marie-Pierre Héту interroge deux traducteurs adeptes du dictaphone, Anouk Mullins et Patrick Estrada, pour connaître leur façon de procéder et les avantages ergonomiques qu'ils en retirent.

Nous espérons que ce numéro vous aidera à rester en forme et en santé tout au long de votre carrière... Et plus! ➔



Philippe Caignon, term. a. et trad. a.
Marie-Pierre Héту, term. a.

Une discipline méconnue

○

« *Ergonomie* » est devenu un terme d'usage courant, mais la discipline elle-même demeure méconnue. L'auteure en situe rapidement les origines et les racines, en décrit brièvement l'évolution et propose une définition.

Par Monique Lortie



Ergonomie vient des mots grecs *érgon* et *nomos*, et signifie textuellement « loi ou normes du travail ». Le terme a été utilisé pour la première fois en 1857 par un biologiste polonais, Wojciech Jastrzebowski, dans une série d'articles intitulée « An outline of ergonomics or the science of work based upon the truths draw from the Science of nature¹ ». Puis il a disparu pendant une centaine d'années, avant de réapparaître après la Seconde Guerre mondiale.

Les sources et la mise en place de l'ergonomie

Pour comprendre le développement de l'ergonomie, en tant que discipline, il faut d'abord faire un détour par le Human Factors, amalgame de la psychologie expérimentale et de l'ingénierie des systèmes. Ce champ a été mis en place aux États-Unis au cours de la Seconde Guerre mondiale, en vue d'améliorer l'interface entre les équipements — de

d'étudier les facteurs humains au travail, afin d'adapter ce dernier aux besoins et aux caractéristiques des travailleurs. Ils souhaitaient promouvoir une orientation plus humaine et biologique de la discipline, jusque-là orientée vers la technologie et l'ingénierie. Les premières assises de l'ergonomie ont donc été la physiologie du travail ou la médecine du travail, auxquelles s'est jointe la psychologie d'inspiration clinique, centrée sur des approches d'observation. C'est pour ancrer cette différence qu'en 1958, les membres fondateurs de l'International Ergonomics Society (IEA²) ont opté pour le terme « ergonomie », par ailleurs déjà utilisé en Angleterre depuis 1949. Il devait s'agir d'un choix temporaire, la référence étymologique au sens de « loi » traduisant un caractère perçu comme non suffisamment scientifique et trop culturel. Les Allemands lui ont d'ailleurs préféré l'expression *Arbeitswissenschaft*, science du travail³.

Les mutations du travail

L'implantation de l'informatique. L'introduction de l'informatique au cours de années 1970 a amené un premier grand bouleversement dans le monde du travail. Certains métiers ont disparu en l'espace de quelques années ou ont connu des mutations profondes. Par exemple, le métier de typographe a disparu et celui de journaliste a été profondément transformé. Le passage à l'informatique a parfois été brutal : à certains endroits, les machines à écrire ont été remplacées par des ordinateurs en l'espace d'une fin de semaine. Les organisations elles-mêmes ont été prises au dépourvu par l'ampleur et la vitesse des transformations. Les problèmes se sont donc déplacés de l'univers du travail physique à celui du travail cognitif, du travail qui existe à celui à prévoir. Observer et mesurer l'existant est devenu insuffisant. Il a fallu intégrer d'autres connaissances, d'autres façons de faire, d'autres disciplines. Les sciences cognitives ont gagné en importance — les interfaces humain-ordinateur sont devenues une thématique majeure —, et les sciences humaines et sociales ont acquis un nouveau statut.

Les réorganisations. Les années 1990 ont vu démarrer une autre période de mutations profondes, cette fois d'ordre organisationnel : désindustrialisation massive dans certains pays, externalisation du travail, délocalisation, exigence de mobilité de la main-d'œuvre, restructuration, etc. Les problèmes de santé mentale ont explosé, avec comme corollaire la question du suicide au travail. Les problématiques de gestion sont donc devenues centrales, la psychosociologie est montée en grade.

ES PREMIÈRES ASSISES DE L'ERGONOMIE ONT ÉTÉ LA PHYSIOLOGIE DU TRAVAIL OU LA MÉDECINE DU TRAVAIL, AUXQUELLES S'EST JOINTE LA PSYCHOLOGIE D'INSPIRATION CLINIQUE, CENTRÉE SUR DES APPROCHES D'OBSERVATION.

plus en plus sophistiqués — et les opérateurs, qui avaient peu de temps pour apprendre. Son objectif était de mieux cerner les capacités des opérateurs pour mieux concevoir, et diminuer ainsi les erreurs et améliorer la performance. Les expressions Human Engineering ou Engineering Psychology ont aussi longtemps aussi été utilisées.

Après la guerre, les Européens ont voulu à leur tour développer le champ du Human Factors, mais dans une perspective différente. Pour eux, il s'agissait

Mais comment définit-on l'ergonomie ?

La Société d'Ergonomie de Langue Française⁴ a retenu la définition à double volet de l'IEA, soit :

- Discipline scientifique qui s'occupe de la compréhension des interactions entre les hommes et les autres éléments d'un système ;
- Profession qui applique les théories, les principes, les données, et les méthodes pour concevoir dans le but d'optimiser le bien-être des hommes et la performance du système dans son ensemble.

Pourtant, malgré que cette définition soit large, et que le domaine soit vaste et transdisciplinaire, le terme est compris et utilisé dans un sens restreint par un large public. Par exemple, une compagnie vante l'ergonomie de sa bouteille de lait, un fabricant de voitures, celui du tableau de bord. Les épidémiologistes se passionnent pour les risques ergonomiques, entendu comme postures et efforts.

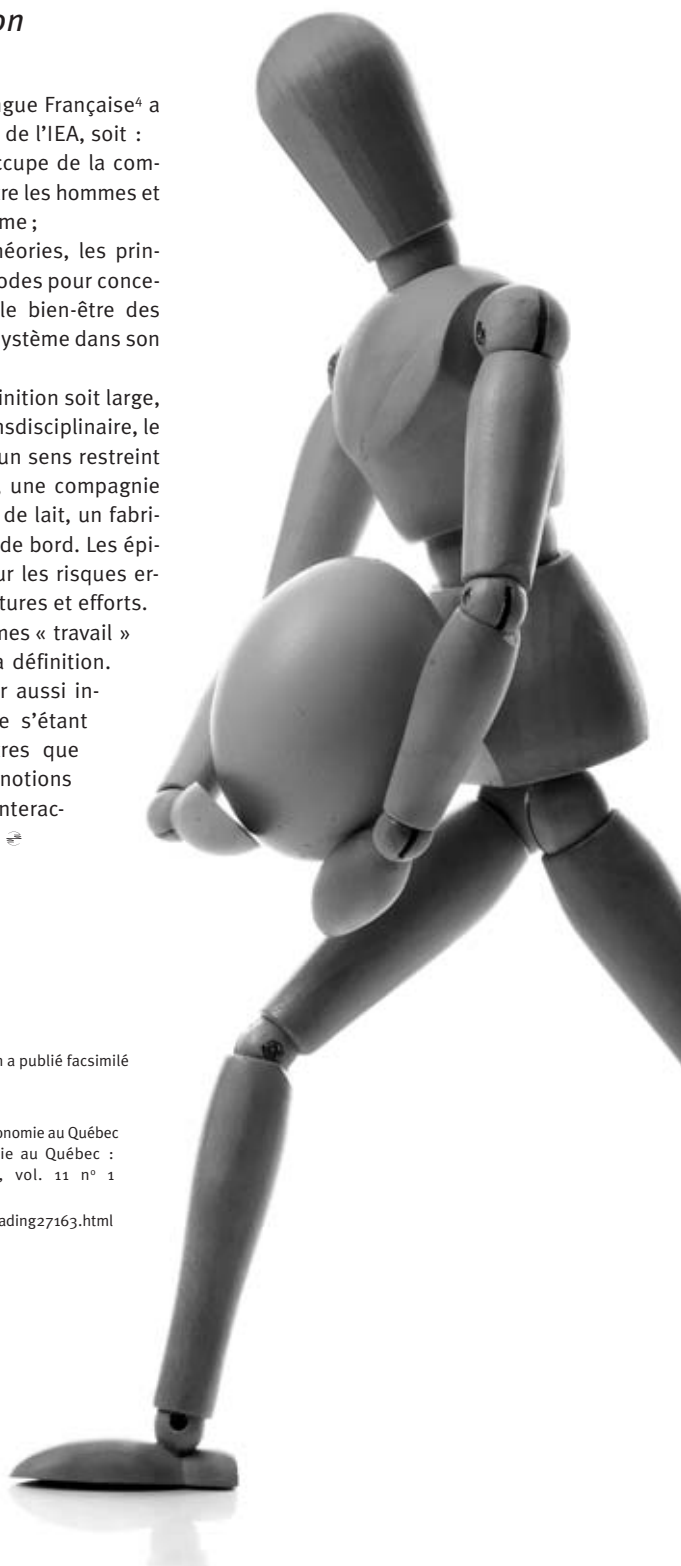
On notera toutefois que les termes « travail » et « activité » sont absents de la définition. Celle-ci a été élargie pour devenir aussi inclusive que possible, l'ergonomie s'étant implantée dans des milieux autres que celui du travail. Cependant, deux notions clés demeurent : comprendre les interactions et concevoir pour optimiser. 🍷

1. L'Association Internationale d'Ergonomie en a publié facsimilé en 2000.

2. www.iea.cc

3. Pour le lecteur que le développement de l'ergonomie au Québec intéresse : LORTIE, M. (2009). L'ergonomie au Québec : perspectives et prospectives. *PISTES*, vol. 11 n° 1 (www.pistes.uqam.ca/v11n1/sommaire.html)

4. <http://www.ergonomie-self.org/heading/heading27163.html>



Musculoskeletal Injuries

○
Musculoskeletal injuries (MSIs) go by many names: repetitive strain injuries, cumulative trauma disorders, or soft tissue injuries. Whatever you call them, musculoskeletal injuries have been on the rise since the industrial revolution.

**By Jennifer Kenny
and Todd Hickey**



An often referenced cartoon depicts a chimpanzee-like figure evolving into a more erect creature, a hunter, then a farmer, and then regressing into a hunched-over construction worker and lastly into a figure hunched over a computer workstation in the chimpanzee-like posture once again. The cartoon highlights the fact that humans did not evolve to perform most of the tasks we have created for ourselves. We were meant to run, jump, climb, hunt, and gather. Oddly enough, we were not designed to sit, remain stationary, or perform highly repetitive tasks for long periods of time.

A musculoskeletal injury (MSI) is an injury or disorder of the soft tissues (muscles, tendons, ligaments, blood vessels, nerves, and some cartilage) caused by exposure to risk factors. The primary risk factors for MSIs are force, repetition, static positions, and awkward postures. The more risk factors present at any one time, the greater the likelihood the individual will develop an MSI.

The Neck

The distribution of weight down our spine and legs is a delicate and important balance. Our heads are very heavy, and if our neck is not in the right position, a tremendous amount of stress is put on the muscles and joints of the neck. Computer use can cause the head to drift forward toward the monitor, either due to fatigue, poor vision, or an inappropriate font size. This hunched posture means that the head is not well-supported, thereby putting strain on the neck. Every inch that the head is forward from its correct position adds an additional ten pounds of weight that the neck has to support. Over time, this posture and added weight can lead to headaches, muscles spasms, and tension neck syndrome.

Neck injuries are often misdiagnosed because the “pinching” of the nerve at the neck (cervical) region can radiate pain to the shoulder, elbow, and even the wrist. Many cases of cervical radiculopathy (pinched nerve in the neck) are mistakenly diagnosed as *carpal tunnel syndrome* (CTS) or *epicondylitis*. Those who spend a lot of time typing and/or writing while speaking on the phone, or those with a poorly adjusted monitor, may increase the risk of injury to the neck.

The Shoulder

As with the neck, poor posture can be the primary factor in developing shoulder pain. A hunched posture, with the shoulders rounded and neck forward, causes the chest muscles to tighten and weakens the back muscles. The muscles of the shoulder try to

compensate by working harder than they should, causing knots and tension and eventually making the arms feel tired and weak. This muscular imbalance can cause *tendonitis* in the shoulder, or inflame the bursa (fluid-filled cushion in the shoulder joint), causing *bursitis*. An appropriate workstation layout will have the greatest impact in the prevention of shoulder injuries.

The Elbow

Pain on either side of the elbow is usually due to lateral (outside) or medial (inside) epicondylitis. These injuries are commonly referred to as tennis/mouse elbow and golfers elbow, respectively. Tennis/mouse elbow is an injury to the thumb-side of the elbow when the palm is facing upward, affecting the tendons of the muscles used to straighten the fingers, pull the wrist back (extend) and turn the palm up. Simultaneously rotating the forearm and bending the wrist, or forcefully gripping an object in combination with the inward or outward movement of the forearm, are some of the specific movements that can lead to tennis/mouse elbow. Care should be taken when selecting and using a computer mouse to avoid these postures and movements.

Golfer's elbow is the opposite of tennis elbow. It is an injury to the inside of the elbow, specific to the tendons of the muscles that close the hands, bend the wrist forward (flex) and turn the palm down.

The Wrist

Most computer users have heard of carpal tunnel syndrome (CTS). Carpal tunnel syndrome is a nerve disorder that affects the wrist and is characterized by swelling inside the carpal tunnel, a narrow tunnel formed by the bones of the wrist and a ligament called the *transverse carpal ligament*. This tunnel surrounds nine tendons that flex the fingers, and the nerve that conducts sensory and motor information to and from the hand (specifically the thumb, index, middle finger, and part of the ring finger). Swelling and narrowing of the tunnel can be caused by awkward wrist postures, such as flexion and extension, wrist compression from resting the wrist on a “wrist rest” or the edge of a desk, and/or repetitive wrist motion. The inflammation of the carpal tunnel compresses the nerve, which causes the symptoms of CTS. These symptoms include tingling, numbness, and pain in the hand and wrist due to the impingement of the nerve. For those afflicted with CTS, pain is often most severe at night, meaning discomfort is minimal during the workday while exposed to the risk factors that can cause CTS. Work-related risk factors

such as typing and mousing are not the only risk factors for CTS. Medical factors like diabetes or non-occupational risk factors like playing the piano can lead to CTS. Those who frequently use input devices such as keyboards and mice during their workday should pay particular attention to the position of their wrists. It is very important to ensure that the wrist is as close to neutral as possible at all times and to take frequent breaks throughout the day.

The Thumb

Special care needs to be taken when considering the thumb. It is an often overlooked digit, but it is crucial in performing our activities. Injuries to the thumb can occur with frequent repetitive use. De Quervain's

disease is an example of *tenosynovitis* (inflammation of the tendon and tendon sheath), which is often seen in those who play video games or use mobile devices. It has often been nicknamed *Nintendo-thumb* or *Blackberry-thumb*. In an office environment, the use of a thumb trackball mouse can be a risk factor for this disease, and therefore care is recommended if using this type of device.

Although there are risks associated with working at a computer workstation, proper equipment and workstation layout can go a long way toward reducing the risk of developing a musculoskeletal injury. If you are feeling any pain or discomfort while working at your workstation, be sure to get an ergonomic assessment of your workstation as soon as possible in order to avoid further injury. ➔

L'ergonomie spécifique du poste de travail d'un langagier

L'aménagement des postes de travail informatiques n'est généralement pas conçu pour qu'on puisse consulter des documents tout en utilisant l'ordinateur. En effet, l'espace y est pensé principalement pour les outils informatiques tels que le clavier, la souris et l'écran. S'ajoutent également une imprimante, un numériseur, un téléphone et autres outils du même genre. Il devient donc difficile de consulter des documents de référence tout en gardant une posture de travail confortable. Ainsi, on place généralement les documents entre soi et le clavier, ou sur le côté opposé à la souris. La plupart des gens qui se trouvent dans cette situation se plaignent de douleurs à la région cervicale de la colonne vertébrale, car ils doivent adopter des postures contraignantes telles que la rotation ou la flexion latérale du cou.

Pour remédier à ce problème, on peut envisager certaines adaptations simples. Dans la mesure du possible, il vaut mieux avoir toute la documentation nécessaire à l'écran. On peut ainsi garder une posture

neutre du cou. Par ailleurs, il serait judicieux d'utiliser un écran de grande taille et de forme panoramique. Nous recommandons un écran de 22 pouces ou plus sur lequel on placera les différents documents côte à côte devant soi. Ainsi, d'un simple mouvement des yeux de gauche à droite, on peut consulter l'ensemble de l'information nécessaire à son travail.

On peut également envisager l'utilisation de deux écrans. Toutefois, des mouvements de rotation du cou peuvent être nécessaires pour consulter les deux écrans. Nous recommandons que les écrans soient identiques et ajustés à la même hauteur, afin de faciliter la consultation des barres d'outils des logiciels. On évitera toutefois d'utiliser deux écrans de grande taille côte à côte.

En ce qui concerne la consultation de documents papier, l'utilisation d'un porte-documents installé entre le clavier et l'écran permet de garder la tête dans une posture centrée. Ainsi, on n'a qu'à balayer les yeux de haut en bas pour passer de l'écran aux documents papiers. Ce type d'équipement n'est pas encombrant et il est abordable. Au moment de

○
L'auteur présente quelques recommandations spécifiques à la consultation de documents, qui peuvent s'adapter au travail de traduction.

Par Stéphane Patenaude



choisir, il est toutefois important de réfléchir à la dimension du porte-documents dont on aura besoin. Il ne faut surtout pas obstruer l'écran avec ce genre d'équipement. De plus, il faut penser au type de documents qu'on y placera (livres, revues, etc.).

La démocratisation de l'ordinateur a entraîné un problème important en matière d'ergonomie. En effet, plusieurs personnes qui souffrent d'inconfort ou de douleurs cervicales ne maîtrisent pas le doigté pour le clavier. Ainsi, elles doivent constamment avoir l'œil sur les touches lorsqu'elles écrivent. Cette

situation provoque une augmentation du nombre de mouvements du cou entre le clavier, les documents à consulter et l'écran. Un bon doigté permet de se concentrer uniquement sur l'écran. Ainsi, le cou reste dans une posture neutre, ce qui réduit la sollicitation musculaire et, par le fait même, les douleurs.

Il faut enfin comprendre que rendre un poste de travail ergonomique ne consiste pas à appliquer une recette « toute faite ». On doit choisir les bons aménagements en fonction des exigences de son travail. ☞



Depuis les grands singes jusqu'à l'homme d'aujourd'hui, un chemin immense a été parcouru... debout, sur deux pattes!

**Par Isabelle Gagné
et Mathieu Piché**



La position assise : nouveau maillon de l'évolution

Le passage à la bipédie a entraîné une adaptation de notre colonne vertébrale, qui se traduit principalement par des courbes harmonieuses nous permettant d'affronter le pire des ennemis : la gravité. Les courbes en question peuvent sommairement se résumer ainsi : une lordose cervicale, une cyphose thoracique et une lordose lombaire.

Hélas, dans le monde d'aujourd'hui, nous passons de moins en moins de temps debout et la colonne vertébrale fait face à une nouvelle réalité : la position assise. Peu banale, cette position peut apporter son lot d'inconfort. L'utilisation de l'ordinateur peut entraîner de multiples symptômes tels que des maux de tête, des tensions entre les omoplates ou des troubles aux épaules. En plus

d'évaluer la tâche, il faut aussi regarder votre posture et la disposition des outils de travail.

Lors d'une tâche prolongée à l'ordinateur, les muscles sont maintenus dans une position quasi immobile. Une posture inadéquate tenue longtemps peut générer des déséquilibres entre la musculature antérieure et la musculature postérieure du corps ainsi qu'entre le côté droit et le côté gauche. À long terme, ce phénomène provoque souvent des « cordons » ou des « nœuds » musculaires particulièrement douloureux.

Comment adopter la posture idéale? Il importe d'abord d'avoir une bonne chaise de bureau. Le prix de ces chaises est très variable et un prix élevé n'est pas nécessairement synonyme de bonne chaise. Idéalement,

on doit pouvoir ajuster la hauteur du dossier, la hauteur du siège, l'angle entre le dossier et le siège, et les appuis-bras, en hauteur et en largeur. De plus, la présence d'un bon support lombaire est aussi recommandée.

Pour en savoir plus : www.cchst.ca/oshanswers/ergonomics/office/chair.html

De bas en haut

- Une chaise peut posséder toutes les fonctions énumérées ci-dessus, encore faut-il qu'elle soit ajustée pour son utilisateur en relation avec les autres éléments du mobilier de bureau. Nous préconisons une approche d'ajustement des paramètres de la chaise en partant des pieds pour terminer avec les bras et la tête.
- La hauteur du siège devrait être réglée de sorte que les pieds reposent à plat sur le sol et que les cuisses et les jambes se trouvent à angle droit.
- Si elle est ajustable, la profondeur du siège devrait permettre de placer deux à trois doigts entre le bout du siège et l'arrière des mollets ; par ailleurs si on veut utiliser le dossier, il faut s'asseoir au fond de la chaise.
- La hauteur du support lombaire devrait être réglée afin de permettre de maximiser le contact de la surface du dos avec le dossier.
- L'angle entre le dossier et le siège devrait se situer entre 90° et 100° pour diminuer l'effort fourni par les muscles du dos et atténuer la pression sur les disques intervertébraux au niveau lombaire.
- Les appuis-bras représentent probablement le plus gros défi quant à l'ajustement. La hauteur devrait permettre de positionner la plus grande surface des avant-bras sur les appuis-bras tout en conservant une position orthogonale entre le bras et l'avant-bras, avec les épaules au repos. On voudra aussi maintenir sur un même plan horizontal les avant-bras et le couple clavier-souris. Cela dit, afin de respecter l'alignement des avant-bras avec le clavier et la souris, il faut parfois surélever le



UNE MAUVAISE POSTURE TENUE PENDANT UNE PÉRIODE PROLONGÉE, AUSSI BONNE SOIT-ELLE, EST NÉFASTE POUR LA COLONNE VERTÉBRALE ET LES MUSCLES QUI LA SOUTIENNENT.

siège de la chaise. Si les pieds ne touchent plus au sol, on utilisera un repose-pieds.

- La largeur des appuis-bras, lorsqu'elle est réglable, devrait permettre de placer les bras à la verticale le long du corps. Bien souvent, les appuis-bras sont trop loin l'un de l'autre, ce qui entraîne un éloignement des bras par rapport au tronc. Peuvent s'ensuivre des inconforts et des tensions aux épaules.
- L'ajustement des paramètres de la chaise de bureau doit être revu et corrigé quotidiennement, si ce n'est pas plusieurs fois par jour. Avec la journée qui avance, la musculature se fatigue et les disques intervertébraux perdent un peu de leur hauteur. Une modification des paramètres de la chaise permettra de conserver la meilleure posture, peu importe le moment de la journée.

L'importance des pauses

Mentionnons en terminant que toute posture tenue pendant une période prolongée, aussi bonne soit-elle, est néfaste pour la colonne vertébrale et les muscles qui la soutiennent. Lorsque les muscles sont contractés de manière continue (un effort statique comme tenir sans bouger la souris d'un ordinateur, par exemple), ils limitent la circulation sanguine, favorisent l'accumulation de déchets métaboliques et génèrent des douleurs pouvant nuire au travail et avoir des conséquences dans la vie quotidienne.

Faire des pauses ou des micropauses où on effectue quelques mouvements légers permet d'augmenter la circulation sanguine dans les muscles (effort dynamique) et ainsi de favoriser l'élimination des déchets métaboliques. Il est donc important de bouger régulièrement au cours de la journée afin de faciliter la circulation sanguine dans les muscles sollicités lors du travail. Sur l'heure du dîner, profitez-en pour faire une marche afin d'oxygéner muscles et cerveau. Pour vous aider à bouger : www.asstsas.qc.ca/exercices-bureau.html et www.workrave.org.

Soyez donc actifs, prenez de petites pauses régulièrement et tenez-vous bien... bien droit! 🐾



Les souris et les claviers d'ordinateur... Comment s'y retrouver?

Par Marie-Élaine Taupier

Sur le marché actuel, on vend plusieurs types de clavier et de souris d'ordinateur dits ergonomiques. Des claviers standards, sans pavé numérique, courbés ou encore séparés et des souris standards, verticales, tablettes graphiques, bref le choix ne manque pas! Mais comment s'y retrouver parmi cette vaste gamme de produits? Et lorsque nous avons trouvé l'accessoire qui nous convient, comment adopter une bonne position afin de diminuer les risques de malaises aux membres supérieurs, notamment aux épaules, aux poignets, au cou et au haut du dos?

Plusieurs choix

Chaque clavier ou souris d'ordinateur a des avantages et des inconvénients. Les tableaux à la page 15, tirés du guide *Ergonomie – Travail de bureau avec écran de visualisation*, présentent un bref éventail des choix les plus populaires ainsi que les détails entourant leur utilisation.

Afin de faire votre choix, le meilleur moyen reste encore d'essayer, puisque ce qui vous convient peut ne pas convenir à votre collègue.

Le bon positionnement

Bien qu'aucun accessoire ne soit parfait ni ne règle tous les problèmes que peut poser le travail à l'ordinateur, certains principes de base peuvent permettre de diminuer les postures contraignantes et les inconforts.

Le clavier

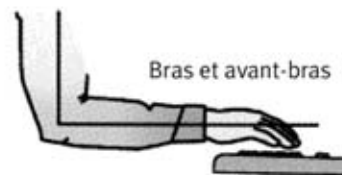
Afin de pouvoir placer les mains sur le clavier le mieux possible, on doit centrer celui-ci par rapport à l'écran ainsi que par rapport au corps. Cela permet une position neutre des poignets ainsi qu'un bon appui des bras.

Le positionnement des mains pendant le travail est essentiel afin de diminuer le risque de problèmes, particulièrement les malaises aux poignets. Il est important de placer les poignets dans la position la plus neutre possible. On doit donc tout d'abord diminuer l'angle du support de clavier ainsi que l'inclinaison du clavier afin d'éviter une position inadéquate des poignets. Les figures ci-contre présentent la position à éviter et celle recommandée pour les poignets.

Le clavier, quant à lui, devrait être placé de manière à favoriser la position des bras à 90 degrés. Le support à clavier doit être à la même hauteur que les appuis-bras ou, s'il n'y a pas de support à clavier, le travail doit s'effectuer sur la surface de travail.

Suite à la page 16

Position recommandée



À éviter





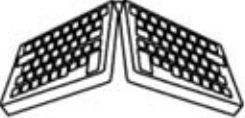

Source : MONTREUIL, S. (2008), *Ergonomie – Travail de bureau avec écran de visualisation*, Université Laval (Faculté des sciences sociales), 4^e édition, p. 23.



Source : MONTREUIL, S. (2008), *Ergonomie – Travail de bureau avec écran de visualisation*, Université Laval (Faculté des sciences sociales), 4^e édition, p. 23.







Tableau 1. Clavier d'ordinateur

	AVANTAGES	INCONVÉNIENTS
CLAVIER STANDARD 	<ul style="list-style-type: none"> • Utiliser un bon doigté peut aider à réduire le problème de la déviation des poignets 	<ul style="list-style-type: none"> • Éloigne la souris à la droite du clavier • Position défavorable de l'épaule droite • Entraîne une rotation des avant-bras
CLAVIER ERGONOMIQUE 	<ul style="list-style-type: none"> • Élimine la déviation et l'extension des poignets 	<ul style="list-style-type: none"> • La largeur peut entraîner des problèmes d'espace • Exige une certaine adaptation • Éloigne la souris à la droite du clavier
CLAVIER ERGONOMIQUE FRACTIONNÉ 	<ul style="list-style-type: none"> • Position des poignets favorable 	<ul style="list-style-type: none"> • Exige une certaine adaptation • Demande de connaître le doigté
CLAVIER STANDARD RACCOURCI 	<ul style="list-style-type: none"> • Rapproche la souris et peut diminuer les problèmes à l'épaule droite 	<ul style="list-style-type: none"> • Position défavorable des poignets

Source : MONTREUIL, S. (2008), *Guide de formation : Ergonomie – Travail de bureau avec écran de visualisation*, Université Laval (Faculté des sciences sociales), 4^e édition, p. 26.

Tableau 2. Souris d'ordinateur

	AVANTAGES	INCONVÉNIENTS
Souris standard 		<ul style="list-style-type: none"> • Entraîne une rotation de l'avant-bras
Souris avec boule de pointage 	<ul style="list-style-type: none"> • Diminue la déviation des poignets 	<ul style="list-style-type: none"> • Certains modèles de souris avec boule de pointage peuvent entraîner une extension prononcée du poignet • Difficile d'effectuer certaines opérations (cliquer, glisser, etc.)
Souris verticale 	<ul style="list-style-type: none"> • Position de l'avant-bras et des poignets favorable 	<ul style="list-style-type: none"> • Certains modèles de souris verticale sont plus gros que les souris standards, ce qui peut exiger une certaine adaptation
Tablette graphique 	<ul style="list-style-type: none"> • Position de l'avant-bras et des poignets favorable 	<ul style="list-style-type: none"> • Difficile d'effectuer certaines opérations (cliquer, glisser, etc.)

Source : MONTREUIL, S. (2008), *Guide de formation : Ergonomie – Travail de bureau avec écran de visualisation*, Université Laval (Faculté des sciences sociales), 4^e édition, p. 40.



En ce qui concerne le travail dactylographique, on doit éviter de presser les touches du clavier avec trop de force, car cela augmente le travail des muscles et des tendons. Il est préférable d'utiliser tous les doigts pour presser les touches. Il est donc souhaitable de maîtriser le doigté.

La souris... amie ou ennemie ?

La souris peut être la source de plusieurs problèmes musculosquelettiques. Afin de réduire l'impact de cet accessoire sur les membres supérieurs, on portera attention à quelques points. Avant tout, la souris et le clavier d'ordinateur devraient être installés côte à côte et au même niveau sur la surface de travail ou sur le support de clavier.

Par ailleurs, pour diminuer les mouvements du poignet et du bras, il est possible de changer la vitesse du curseur. Puisqu'il est exigeant de travailler avec cet accessoire, on en réduira la durée d'utilisation ; les raccourcis clavier, par exemple, permettent

d'éviter la fatigue et l'inconfort causés par l'usage prolongé de la souris.

Utilisation de la souris avec la main gauche

Idéalement, la souris devrait être placée à la gauche du clavier afin d'équilibrer le poste de travail, même pour les personnes droitrières. Lorsque la souris est à la droite du clavier, la distance entre les deux est plus grande que si la souris était à gauche, à cause du pavé numérique.

L'utilisation de la souris avec la main gauche comporte plusieurs avantages. Pour les droitiers, elle permet de libérer la main droite pour écrire en plus d'écrire plus près du clavier. Elle permet aussi de réduire la distance entre la souris et le clavier, ce qui diminue la tension musculaire dans les bras tout en assurant une meilleure position pour taper.

J'espère que ces trucs et conseils pourront vous orienter dans l'installation de votre poste de travail. ☺



Source : Site intranet de HEC Montréal

Isabelle Gagnon
Ergothérapeute et ergonomiste
CCPE

Pour un milieu
de travail efficace
et sécuritaire !

- Ergonomie - adaptation de postes
- Prévention des troubles musculo-squelettiques
- Formation en entreprise

143 chemin des Granites
Lac-Beauport (Québec) G3B 0G2
Tél. : 418 841-1705
igagnon.ergo@ccapcable.com

www.iergo.ca



Computer Work: Incompatible with Your Health?

If a work task is not compatible with the person performing it, that person could be at risk for an injury. This is the basic principle behind the study of ergonomics. By using this guiding principle to examine occupations requiring a high percentage of work at a computer, you can come up with an interesting hypothesis: that perhaps “computer work is not compatible with people.” This can be supported by examining the physical aspects of computer work, which require workers to:

- Be seated for prolonged periods of time;
- Keep some or all of their upper extremities (neck, shoulders, upper back, lower back, forearms, and/or wrists) in a fixed posture for prolonged periods of time; and,
- Perform highly repetitive tasks for long periods of time.

In fact, there is a growing body of evidence that suggests occupational computer use is linked to an increased prevalence of musculoskeletal disorders (MSDs) of the upper limbs (Gerr et al., 2002), head and neck (Korhonen et al., 2003; Hagberg and Wegman, 1987), and back (Jensen et al. 2002 – from Statistics Canada, 2000).

If you couple this with the increasing presence of computers in the workplace, it becomes obvious why these types of work tasks pose a significant risk to employee health. In 1989, 33% of workers indicated using computers in their daily tasks as compared to 57% in 2000 (Statistics Canada, 2000).

In Canada, it is an employer’s responsibility to make all reasonable efforts to identify, communicate, and reduce the risk of any hazard to their employees. Once identified and communicated, it is up to the employer to develop plans and take steps to reduce the risk of those hazards becoming MSDs.

To reduce these risks, organizations typically conduct an ergonomic intervention. This is the process of taking steps to improve the compatibility of a job with the worker. Generally speaking, ergonomic interventions can be categorized into the following categories:

- Training and education;
- Workspace design or redesign (e.g., new furniture, chairs, desks, or equipment such as alternative keyboards or pointing devices);
- Job design (changing how work is performed).

In most cases, organizations focus on the first two types of intervention because they are low cost, produce results relatively quickly, and are simple to implement. The good news is that when used to reduce the risk of MSD prevalence and intensity for computer users, both training and education and workspace design were

found to be effective (Gerr et al, 2004; Gerr et al, 2006; Kothiyal and Bjornerem, 2007; Robertson et al, 2008).

The downside is that these types of interventions only address part of the problem. For instance, training and education programs that focus on reducing MSD risks associated with computer use typically include basic information on the risk factors while also providing guidance on rest breaks, exercises, and stretches that can be used to help reduce fatigue and stress on various parts of the body. The purpose of these programs is to increase workers’ knowledge so that they can take self-directed steps to reduce their own personal risk. Although initially successful, used in isolation, many of these training and education programs cannot be effective over the long term as these types of change only remove a small percentage of the risk factors associated with computer work. This is because postures can be changed very little if the workspace is not redesigned to accommodate posture changes. Similarly, the duration and frequency of tasks can only be altered minimally if the job itself is not reorganized.

Ergonomic interventions that involve workspace redesign typically involve some type of workspace assessment. These assessments usually require an expert (such as an ergonomist, occupational or physical therapist, etc.) to provide recommendations on ideal body positions, environmental conditions (lighting, temperature, etc.), and the space requirements needed to make a workstation more compatible with the worker using it.

For office and computer-related tasks, this involves purchasing and using furniture and computer interfaces (keyboards, pointing devices) that are flexible enough to allow for the widest population of workers (5th percentile women to 95th percentile men by size) to use postures that minimize their personal risks.

Such ergonomic interventions lower risk because they remove and/or reduce one of the major risk factors associated with computer use – awkward posture (Keir et al, 2002; Keir et al, 2007). However, they can only reduce risk so far because there are other risk factors that cannot be removed by training and education and workspace redesign alone.

In order to significantly reduce the prevalence and intensity of occupational MSDs associated with computer work, organizations not only need to train and educate their staff and redesign individual workstations, they also need to reorganize how the actual work is performed. Without this key step, significant risk-reduction cannot be achieved. For example, training and education and workstation



Is training and workspace design enough?

By Jennifer Miconi-Howse



redesign will not change how long someone spends working on a computer or viewing the screen, and how long or how frequently an individual must type words or use a pointing device.

Reorganization of job tasks can directly impact the duration and frequency of interactions with computers. In some cases, jobs can be enlarged to encompass greater responsibilities while reducing the percentage of time spent working on computers. When making changes of this nature, it is important to ensure that the changes are compliant with any collective agreement or labour contract.

Other opportunities for reorganization will only present themselves if work tasks are analyzed in a comprehensive manner. When analyzing computer work tasks, the following data should be collected:

- Duration of time on the computer;
- Duration of time on each software program (not every program, just the top 3 or 5);
- Percentage of time spent using a pointing device vs. keyboarding for each software program (not for all programs, just the top 3 or 5);
- Percentage of time spent on various screens in particular software programs (not every one, just the most frequently used screens would be useful).

This type of information will help you see which programs are being used efficiently and which are not. It may help you find bottlenecks in processes, and may even help you spot opportunities for tasks to be automated. The point is that no ergonomic intervention can be considered complete unless it addresses training and education, workspace design, as well as job design. ☺

Article prepared for Concordia University

References:

- DELISLE, A., LARIVIÈRE, C., PLAMONDON, A. and IMBEAU, D., 2006, Comparison of three computer office workstations offering forearm support: impact on upper limb posture and muscle activation. *Ergonomics*, 49, 139–160.
- GERR, F., MONTEILH, C.P. and MARCUS, M., 2006, Keyboard use and musculoskeletal outcomes among computer users. *Journal of Occupational Rehabilitation*, 16, 265–277.
- GERR, F., MARCUS, M. and MONTEILH, C., 2004, Epidemiology of musculoskeletal disorders among computer users: lessons learned from the role of posture and keyboard use. *Journal of Electromyography and Kinesiology*, 14, 25–31.
- Keir, P.J., and Wells, R.P. 2002, The Effect of Typing Posture on Wrist Extensor muscle loading. *Human Factors*, 44, 3, 392-403.
- Keir, P.J., Bach, J.M., Hudes, M., and Rempel, D.M., 2007, Guidelines for Wrist Posture Based on Carpal Tunnel Pressure Thresholds. *Human Factors*, 49, 1, 88-99.
- Kotani, K., Barrero L.H., Lee, D.L., and Dennerlein, J.T., 2007 Effect of horizontal position of the computer keyboard on upper extremity posture and muscular load during computer work. *Ergonomics*, 50, 9, 1419-1432.
- Kothiyal, K., and Bjornerem, A.M., 2007, Effects of computer monitor setting on muscular activity, user comfort and acceptability of office work. *Work*, 32, 155-163.

The ergonomics of a translator's life!

As I sit before my computer to draft yet another text, I realize I am hunched over my laptop, shoulders crowding my ears, back rounded and hands cocked an angle that would make a good pianist cry. Is it any wonder that two physiotherapists and a rehabilitation specialist from the Cirque du Soleil are treating me for pain in my neck, shoulder and upper back? The origin of the pain is uncertain—an old weight-lifting injury, perhaps—but the current situation is definitely work-related. I now have a problem with my left side: weak rotator cuff, back muscles too loose to keep my shoulder blade in place, pecs so tight they're pulling my shoulder forward, and a clavicle and first rib that won't stay apart, always rubbing each other the wrong way and causing friction. Nothing personal: they all just have to relocate and keep their distance from each other. Easier said than done, but I'm doing my exercises and trying to retrain my body.

I am a Pilates devotee and thus understand the critical importance of proper posture, the very thing I fail to assume when I sit down to work on a translation. I sit on the edge of my office chair and my shoulders roll forward as my arms reach toward the keyboard. At least a thousand times a day, I glance from the screen in front

of me, where I keep the text I'm working on, to a second screen placed slightly to its left, where I have multiple reference windows open and ready. Every time I do so, I compress the muscles between my neck and shoulder. The stress of deadlines adds to the problem, making me tense as well.

I periodically notice my position and sit up straight, only to forget again as I get more involved in my work. By the end of the day, my shoulder is in spasm and I feel an aching pinch between my clavicle and my upper ribs. (At least I no longer suffer from carpal tunnel syndrome, which I developed from too much mouse-clicking during a particularly intense period of thesis-writing.) My therapists have admonished me to start testing new positions for my screens and to use a second keyboard rather than the one integrated into the laptop, which will *always* be too high if its screen is placed at the right level for my eyes.

Despite all the awareness of the physical problems related to computer-based work, people still say, "But you have a desk job!" I can only reply that we humans were not made for a sedentary life, and so we have to take particular care of our bodies in the course of our work day. ☺



Choisir sa surface de travail et bien y disposer ses outils : quelques astuces

Le choix du mobilier pour aménager efficacement notre poste de travail doit se faire en tenant compte des éléments suivants :

- la nature de nos activités ;
- la façon dont nous exécutons nos tâches et notre morphologie (par ex. taille ou type de vision) ;
- les outils que nous utilisons.

Il est par ailleurs influencé par l'espace disponible, et on veille à y intégrer des principes ergonomiques.

La nature des activités

Le travail des professionnels de la langue consiste à comprendre puis à analyser un texte pour ensuite le transformer. En substance, il y a lecture d'un document source, recherches puis rédaction d'un nouveau texte. La majorité de ces activités sont réalisées à l'aide d'un écran de visualisation.

Les façons de travailler et les outils utilisés

Certains langagiers impriment le document source et s'y réfèrent constamment. Beaucoup consultent des livres de référence et l'écran en alternance. D'autres préfèrent travailler avec le document source en format électronique et utilisent des bases de données en ligne. Pour ce faire, ils « basculent » d'une application à l'autre soit en affichant deux fenêtres sur un même écran, soit en se servant de deux écrans. La saisie de texte et la navigation nécessitent la manipulation d'un clavier et d'une souris.

L'espace requis pour placer efficacement les outils sur la surface de travail détermine le choix du mobilier.

Si on travaille avec la version papier du document source, il est préférable de le poser sur un porte-copie qui sera logé devant soi, entre l'écran et le clavier. On en tiendra compte, de même que de la possibilité d'ajouter un porte-clavier. On préfère consulter des livres de référence ? On souhaite utiliser deux écrans ? Les dimensions de la surface de travail doivent permettre de les placer de façon fonctionnelle en termes de distance et de disposition des éléments (côte à côte ou de biais).

Principes ergonomiques

Pour l'aménagement d'une surface de travail, il est recommandé :

- d'effectuer les activités les plus fréquentes (par ex. saisie au clavier, écriture) dans la zone de préhension primaire (de 0 à 36 cm du bord de la surface) ;
- de manipuler le clavier et la souris à la hauteur des coudes ;
- d'écrire dans une zone verticale qui permet d'éviter l'élévation des épaules (de 4 à 6 cm au-dessus des coudes).

Configurations fonctionnelles

Nous proposons ici deux configurations qui peuvent être adaptées selon les besoins spécifiques (ex. taille de la personne), l'espace disponible et l'évolution de la technologie. Les figures 1 et 2 suggèrent aussi une façon de disposer les outils de travail qui prend en compte les principes ergonomiques énoncés précédemment.

○
La panoplie de mobilier offert nous fait parfois perdre notre latin : configuration en L ou en angle ? Courbe ou ligne droite ? Avec ou sans porte-clavier ? Comment faire un choix éclairé ?

Par Isabelle Gagnon

Fig. 1 Configuration en ligne droite

- Régler la chaise pour aligner les coudes avec la surface (si on n'utilise pas de porte-clavier) et incliner les documents sur un porte-livres lors de la lecture, pour réduire la flexion du cou.
- Étant donné que la hauteur standard des meubles est de 74 cm, cette configuration convient surtout à des personnes de grande taille (sinon pour la plupart, il faut utiliser un repose-pieds ou abaisser la surface).
- Convient si l'espace est restreint.
- Ici, la profondeur suggérée est calculée pour un écran plat.

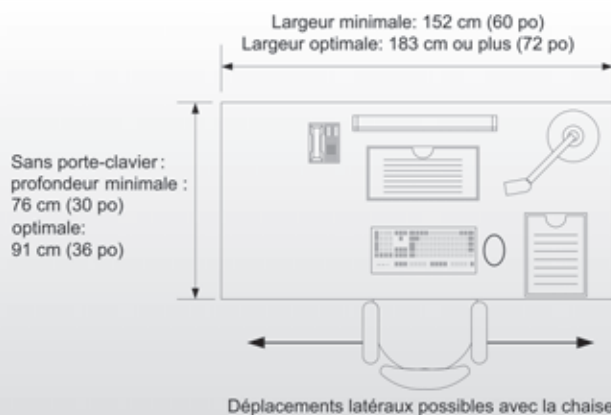
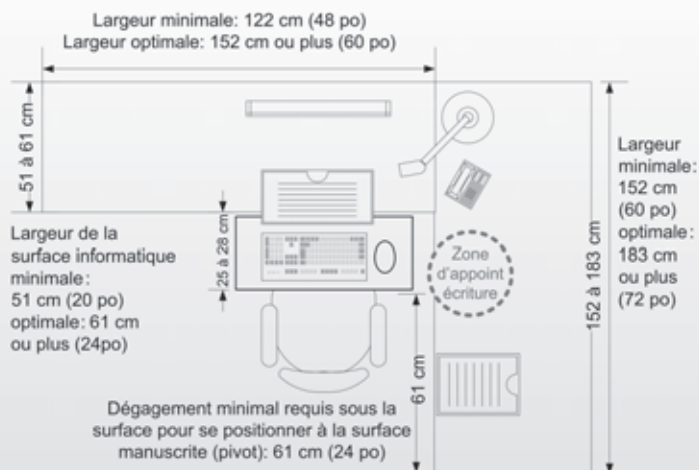


Fig. 2 Configuration en L (ou à angle droit)

- Offre deux niveaux de travail fonctionnels : activités manuscrites sur le bureau et activités de saisie sur le porte-clavier.
- Convient à tous ceux qui disposent d'un porte-clavier réglable en hauteur (dégagement pour les jambes des personnes de grande taille).
- Offre plus d'espace « utile » : accès à une surface d'écriture manuscrite par un simple pivot de la chaise (on veille à installer le porte-clavier suffisamment près de cette dernière) ; zone d'appoint pour écriture en concomitance avec le travail à l'écran.
- Occupe plus d'espace.
- On installera la surface d'écriture manuscrite à droite ou à gauche selon qu'on est droitier ou gaucher.



Source : Isabelle Gagnon, 2012.

Utilisation d'un porte-clavier

Si vous êtes dans l'une ou l'autre des situations suivantes, il peut être préférable de manipuler le clavier et la souris sur la surface de travail :

- Vous manipulez fréquemment des documents en concomitance avec le travail à l'écran — un porte-clavier vous éloignerait indûment de ces derniers ;
- Vous êtes une personne de grande taille pour qui le porte-clavier constitue un obstacle pour les membres inférieurs.

Il faut alors veiller à ce que la profondeur de la surface soit suffisante pour offrir une distance œil-écran optimale (entre 40 et 80 cm selon le confort visuel — la moyenne étant une longueur de bras). Rappelons qu'on appuiera les avant-bras sur la surface de travail, ce qui nous rapprochera de l'écran. On réglerà la chaise de façon à placer les coudes à un angle de 90 degrés ou plus. Peut-être n'y aura-t-il pas d'espace suffisant devant l'écran pour y loger un porte-copie ; dans ce cas, on le placera à côté de l'écran.

Si, à l'opposé, vous répondez à l'un ou à l'autre des critères suivants, l'installation d'un porte-clavier peut être indiquée :

- Vous êtes une personne de petite taille ou de taille moyenne — le porte-clavier permettra d'abaisser la chaise pour un appui au sol satisfaisant, ce qui vous permettra de déplacer la chaise sans effort.

- Vous utilisez une surface informatique peu profonde ; il permettra d'augmenter la distance œil-écran, surtout si vous utilisez un écran de grande dimension.
- Si vous portez des verres dotés de foyers progressifs et que vous devez abaisser l'écran près de la surface, l'ajout d'un porte-clavier permet de dégager un espace vertical pour loger un porte-copie réglable en hauteur et inclinable.

Dans tous les cas, le porte-clavier présente l'avantage de permettre des activités de nature différente (par ex. manipulation du clavier et de la souris, écriture) avec une sollicitation acceptable des épaules.

La hauteur de la surface de travail

Si vous choisissez de travailler à même la surface sans porte-clavier, il faudra élever votre chaise si vos coudes n'arrivent pas à la hauteur de la surface. Vous pouvez utiliser un repose-pieds pour compenser ou même, si vous êtes le seul utilisateur de l'espace, abaissez votre poste à la hauteur des coudes si c'est possible — on peut faire couper les pattes. Si l'écart est trop grand entre vos coudes et la surface de travail (en posture assise pieds au sol) et que vous êtes le seul utilisateur de l'espace, abaissez votre poste pour que la surface de travail se situe de 4 à 6 cm au-dessus des coudes. Optez pour le porte-clavier et réglez-le à la hauteur des coudes.



Quelques mots sur la configuration en angle

Bien qu'elle soit populaire, car elle convient aux espaces restreints tout en optimisant la surface de travail pour loger un écran de grande dimension, la configuration en angle présente certaines contraintes. La partie centrale arbore souvent une forme arrondie, dont le rayon de courbure éloigne un éventuel porte-clavier. En effet, lorsqu'on y ajoute un porte-clavier, la main de l'utilisateur se retrouve souvent sous la surface pour manipuler la souris, entravant ses mouvements et pouvant induire une posture contraignante du membre supérieur sollicité. Optez pour un modèle doté d'un porte-clavier totalement intégré et réglable en hauteur. 🖱️

Références :

APSAM (Association paritaire pour la santé et la sécurité du travail secteur « affaires municipales »). 2010. Fiche technique n° 13 : L'ergonomie au poste de travail informatisé, 6 p.

APSSAP (Association paritaire pour la santé et la sécurité du travail, secteur administration provinciale), ADAPTE. www.adapte.ca/2009/FR Association canadienne de normalisation (2001). *Guide sur l'ergonomie au bureau*, 2^e éd. Toronto : ACNOR, 338 p. Norme CAN/CSA Z412-00.

ASSTAS (Association paritaire pour la santé et la sécurité du travail du secteur affaires sociales), *Guide Ergonomie du bureau*, 2012, 124 p. www.asstas.qc.ca

MONTREUIL, S. (2008). *Ergonomie : travail de bureau avec écran de visualisation : guide de formation*, 4^e éd. [Québec] : Chaire en gestion de la santé et de la sécurité du travail, 74 p. www.cgsst.com/stock/fra/guide-dergonomie.pdf

Souris ou clavier ?

Les environnements virtuels nous permettent d'accéder rapidement à plusieurs sources d'information d'un simple clic de souris.

Il est donc tentant de délaissier les bons vieux « raccourcis-clavier » pour cette souris si fine — elle nous donne l'illusion de la rapidité — qui sollicite les muscles de façon plus importante par sa manipulation souvent soutenue.

Une façon simple de réduire la sollicitation de l'épaule, du coude, du poignet et des doigts du bras qui manipule la souris est de recourir aux raccourcis du clavier, non seulement pour la mise en page mais aussi pour la navigation.

Pour la navigation, (re)découvrez les touches suivantes :

- « Alt+tab » : permet de basculer d'une fenêtre à l'autre.
- Les flèches : pour défiler un texte lentement lors de la lecture.
- Les touches « page up/page down » et « début/fin » pour parcourir plus rapidement un document, plutôt que d'effectuer des mouvements répétés sur la roulette de défilement.
- « Entrée » ou « Échappée » pour sélectionner un fichier ou le quitter.

Lors de l'utilisation des applications Office, plusieurs raccourcis peuvent être utilisés pour la mise en page (p. ex. copier/coller). Lancez-vous un défi : apprenez les raccourcis des actions que vous réalisez fréquemment, comme « Ctrl+S » pour enregistrer. Vous économiserez des mouvements, évitez l'adoption d'une posture statique et serez plus efficace ! Pour en savoir plus, consultez l'excellent site de l'APSSAP¹ : http://www.apssap.qc.ca/nos-publications/doc_details/533-trucs-et-astuces-11--raccourcis-clavier 🖱️

Isabelle Gagnon

1. Association paritaire pour la santé et la sécurité du travail du secteur affaires sociales



Mieux travailler avec un portable

○
L'ordinateur portable est devenu pour plusieurs l'ordinateur principal. Son avantage premier est bien sûr la mobilité; son principal inconvénient, les postures contraignantes causées par un aménagement mal adapté. Voici quelques conseils pratiques pour éviter les troubles musculo-squelettiques en travaillant avec un portable.

Par Jocelyn Villeneuve



Le design d'un portable est ainsi fait que l'écran et le clavier ne peuvent être séparés. Cela entraîne une posture typique où la tête et le dos sont fléchis vers l'avant pour visualiser l'écran, les bras sont éloignés du corps et les poignets « cassés », car la surface de travail est souvent trop haute. Travailler dans cette posture sur de longues périodes peut entraîner des troubles musculo-squelettiques (TMS) à court ou moyen terme. Que faire alors ?

Une station d'accueil du portable

Au bureau ou à la maison, procurez-vous une station d'accueil du portable comprenant un support mobile et ajustable, une souris et un clavier indépendants déposés sur une surface ajustable en hauteur.

Le support mobile et ajustable permet de positionner l'écran à la bonne hauteur, c'est-à-dire le haut de l'écran au niveau des yeux en posture assise confortable¹. De cette façon, la tête et le dos sont redressés. La souris et le clavier indépendants déposés sur une surface ajustable permettent de rapprocher les bras le long du corps, de positionner les coudes à un angle d'environ 90 degrés et de maintenir les poignets droits. La souris doit être placée immédiatement au côté du clavier.



Posture typique à éviter

Un bon fauteuil ergonomique est absolument nécessaire. Faites des essais avant d'en arriver à un choix définitif.



Station d'accueil d'un portable

À l'extérieur du bureau ou de la maison

On peut facilement transporter sa « station d'accueil » à l'extérieur du bureau ou de la maison! Il existe des supports de portable très légers et pliables de même que des mini-claviers et souris sans fil que l'on peut transporter aisément dans une mallette ou un sac à dos. Si l'on travaille à l'hôtel, on peut demander un fauteuil ergonomique dans la chambre. D'ailleurs, de plus en plus d'hôtels procurent des stations de travail Wi-Fi avec un fauteuil et un bureau dans la chambre. Si le bureau est trop haut, rehaussez le fauteuil et appuyez les pieds sur un bottin de téléphone ou autre.

Si vous n'êtes pas bien installé, évitez de travailler longtemps. Limitez au strict minimum l'utilisation du portable jusqu'à ce que vous soyez bien installé pour travailler longtemps.

Pour le transport

Procurez-vous un sac à dos conçu pour recevoir un portable ou bien une mallette sur roulettes munie d'un manche escamotable comme une valise de voyage. Limitez les documents papier au minimum en utilisant plutôt une clé USB ou Internet. Choisissez un portable léger.

Bougez!

Évitez de travailler de longues heures en continu. Bougez! Levez-vous souvent. Prenez des pauses fréquentes. La documentation est unanime, même un poste « ergonomique » peut provoquer des TMS si l'on travaille de longues heures sans faire des pauses actives.

Pour de plus amples renseignements, visitez le www.asstsas.qc.ca.

1. Pour les personnes qui sont atteintes de presbytie (difficulté à voir de près) et qui portent des verres bifocaux, le support n'est pas nécessaire. Le portable peut être déposé directement sur la surface de travail.

Le travail au dictaphone, une solution ergonomique ?

Circuit : Vous utilisez le dictaphone dans le cadre de votre travail en traduction. Pourriez-vous nous décrire votre façon de procéder ?

Anouk Mullins : Le dictaphone est un petit appareil branché à l'ordinateur par un port USB. Il suffit de pousser un bouton pour enregistrer et on commence la dictée. On peut interrompre l'enregistrement puis reprendre autant qu'on veut, selon son rythme. Après avoir fait un fichier .wav qui dure environ 20 minutes, on l'envoie par Dropbox¹ à une personne qui est chargée de la transcription.

Patrick Estrada : Je crois que ma collègue a bien résumé la procédure, somme toute assez simple. De l'extérieur, l'utilisation du dictaphone peut sembler étrange, et elle l'est effectivement au début, mais au bout d'une semaine ou deux, on ne peut plus imaginer s'en passer.

C. : Une fois la transcription terminée, quelles sont les étapes pour finaliser les textes ?

A. M. : Lorsque le traducteur reçoit le texte transcrit, dans bien des cas, il le relit ou en relit des parties. Parfois, pour des raisons de temps, parce que l'échéance est trop serrée, entre autres, c'est le réviseur qui prend le texte dans Dropbox, le fait imprimer et le révise. Il travaille sur la copie papier, et c'est le traducteur qui apporte les corrections dans le fichier électronique. Ensuite, le traducteur s'assure qu'il n'y a pas de coquilles, puis le texte est prêt à être livré.

P. E. : Cela met en relief un autre avantage de l'utilisation du dictaphone : lorsqu'on reçoit la transcription, on peut examiner notre texte avec un regard neuf, une certaine distance, car on a eu le temps d'« oublier » ce qu'on a dicté. Cela facilite la lecture. Pour

ma part, lorsque je tape moi-même mes textes, je suis porté à me corriger à mesure — et à outrance —, ce qui me ralentit beaucoup, et lorsque j'ai terminé, j'ai du mal à porter un regard critique sur mon texte, que j'ai sous les yeux depuis des heures.

C. : Vous estimez donc avantageux d'utiliser le dictaphone pour traduire vos textes. Par ailleurs, du point de vue de l'ergonomie, croyez-vous que le dictaphone présente des avantages par rapport à la saisie directe des textes ?

A. M. : Sans aucun doute, parce qu'il permet plus de souplesse. On peut dicter dans n'importe quelle posture. Bien que la plupart du temps, les traducteurs soient assis à leur bureau, certains dictent parfois debout. En fait, on pourrait même travailler en position couchée. On évite donc tous les problèmes physiques, comme les tensions dans les bras et les épaules, que peut causer le travail avec un clavier, sans parler du fait qu'il est beaucoup plus rapide de simplement parler dans un appareil que de saisir un texte.

P. E. : Sur le plan strictement ergonomique, je considère que le dictaphone ne présente que des avantages par rapport à la saisie directe des textes. Toutefois, l'envers de la médaille, c'est que, pour ma part, la souplesse qu'offre le dictaphone m'amène à négliger ma posture assise. Bien souvent, je m'en rends compte : lorsque je dépose mon dictaphone pour effectuer une recherche à l'ordinateur, je me redresse et m'assieds bien droit pour utiliser le clavier. ☺

1. Dropbox est un espace en ligne permettant de stocker et d'échanger des fichiers. Le logiciel peut être téléchargé gratuitement à l'adresse <https://www.dropbox.com/>.



Circuit a voulu savoir si l'utilisation du dictaphone représente une réelle solution ergonomique au travail en traduction. Anouk Mullins et Patrick Estrada, tous deux traducteurs au cabinet Syntagme, ont bien voulu répondre à nos questions à ce sujet.

Propos recueillis par Marie-Pierre Hétu, term. a.



Anouk Mullins et Patrick Estrada sont tous deux traducteurs au sein du cabinet Syntagme et y travaillent au dictaphone depuis bientôt cinq ans.



Lingua Tertii Imperii

L'instrumentalisation de la langue au service de l'idéologie, ou comment le mot perverti justifie l'ignominie.

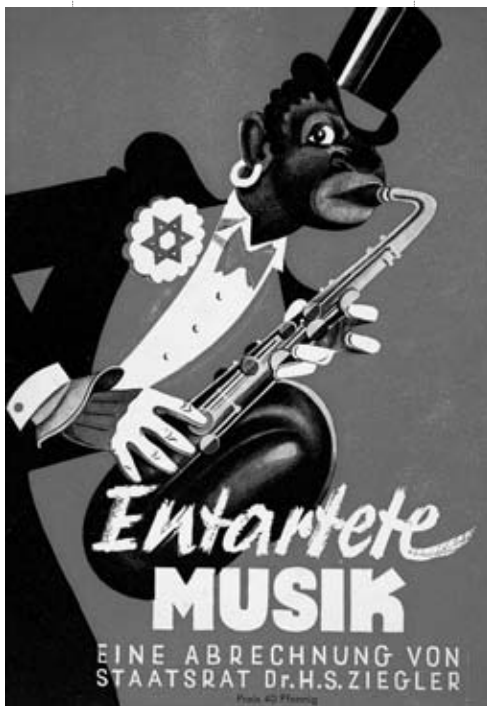
Prélude — la fabrique de sujets conformistes

Dans son roman *Der Untertan*, écrit avant la Première Guerre mondiale, Heinrich Mann décrit avec une grande lucidité l'avènement d'une ère de nationalisme exacerbé où le citoyen devient un sujet entièrement soumis et normé, préfiguration de la société mécanisée incarnée par l'Allemagne nazie. L'hystérie totalitaire et la technologie de l'extermination n'ont-elles pas été pressenties par Franz Kafka, dont l'œuvre exprime les affres d'une humanité réduite à l'état de vermine (das Ungeziefer dans *La métamorphose*, un terme qu'employaient les nazis pour désigner les juifs voués à disparaître dans les usines de la mort)?

Déjà, sous la République de Weimar (1918-1933), le *Kampfbund für deutsche Kultur* (KfDK) (cercle de combat en faveur de la culture allemande, créé en 1928) se donnait pour mission salvatrice de réinstaurer les valeurs considérées comme fondamentalement allemandes selon la perception du mouvement national-socialiste qui prenait son plein essor. Il s'opposait à l'esprit de la *Novemberkultur* (culture de novembre, révolution de 1917) et combattait tout courant ou pensée cosmopolite. Il cristallisait la perception du concept BluBo, *Blut und Boden* (« le sang et le sol »), une idéologie qui enracine le sang dans le sol et attribue l'appartenance d'une ethnie à une aire géographique naturelle, ou vue comme telle.

Le KfDK symbolise le combat, terme qui aura une force déterminante dans l'idéologie nazie, contre la dégénérescence des arts, par

exemple la musique livrée à une *zazende Verniggerung* (négro-abâtardissement jazzifiant) et tout ce qui est *abgrundtief lasterhaft* (profondément dépravé). Il mit à l'index les auteurs et artistes juifs et ceux considérés comme marxistes et cosmopo-



lites, tels que Thomas Mann, Bertolt Brecht, Paul Klee et les représentants du Bauhaus, entre autres. En mai 1933 eut lieu *Eine Aktion wider den undeutschen Geist* (Action contre l'esprit non-allemand) au cours de laquelle les bibliothèques furent purgées des œuvres bannies qui furent ensuite brûlées publiquement.

Les maîtres-penseurs de Nuremberg²

Ayant repris du vocable des conservateurs de la république de Weimar l'expression *Körperliche Ertüchtigung* (entraînement corporel) mettant en valeur la force physique qui conditionne la volonté au service de la conquête des esprits, le na-

zisme met en parallèle les héros sportifs et le combattant idéologique, louangeant la brutalité des sections d'assaut (Sturmabteilung – SA). Le coureur automobile, sanglé de cuir, préfigure le tankiste qui écrasera les peuples considérés inférieurs. Le slogan *Ein Volk, ein Reich, ein Führer* (un peuple, un Empire, un chef) représente une nouvelle trinité, à laquelle sacrifient les masses, dans un fanatisme hystérique, ponctuant les vociférations du nouveau messie de *Sieg Heil* (Salut à la victoire), prêtes à combattre la « décadence bolchevique et la juiverie internationale ». Comme l'écrit Victor Klemperer³, les mots n'ont pas été inventés par le III^e Reich; ils agissent comme des petites doses d'arsenic, on les absorbe sans s'en apercevoir mais ils ont un effet fatal. Le mot et sa nouvelle connotation deviennent propriété du Parti. L'éviscération de la langue va de pair avec la déshumanisation de la société, qui est mise en cadence, au pas (Gleichschaltung⁴) — le mot clé de la LTI selon V. Klemperer — terme technique signifiant synchroniser dans le domaine de l'électricité, fragmentée en cellules organiques désignées par quantité de sigles et d'acronymes que la LTI affectionne, comme les opérations NN (Nacht und Nebel⁵ [nuit et brouillard] — expression tirée d'un opéra de Wagner) contre les ennemis du III^e Reich. L'Or du Rhin se transmue en flots de sang et de cendres.

Fugue de la mort⁶

Possédé par un Méphistophélès mortifère, Faust dirige le chœur?

des enfants martyrisés et assassinés à Auschwitz, Birkenau et Treblinka. Dans son poème intitulé *Todesfuge* (Fugue de la mort), Paul Celan écrira « ... dann habt ihr ein Grab in den Wolken da liegt man nicht eng » (... vous aurez une tombe dans les nuages où l'on n'est pas serré). Walter Benjamin, traducteur notamment de Baudelaire et de Proust, se suicide en 1940 dans les Pyrénées pour ne pas être livré aux autorités françaises et à la gestapo. Stefan Zweig, dont les œuvres ont été la cible d'un autodafé à Berlin, dans un désespoir profond face à l'agonie de la civilisation européenne, se suicide avec sa femme en 1942 au Brésil, où il s'était exilé. ☹

Didier Lafond, trad. a.

Notes et références

1. *Langage et silence* - Éditions Les belles Lettres 2010, George Steiner; page 125
2. *Die Meistersinger von Nürnberg* (Les maîtres chanteurs de Nuremberg), Opéra de Richard Wagner. Sa musique, empreinte de romantisme germanique, devient le symbole musical du III^e Reich. Le parti nazi choisit Nuremberg comme siège du congrès annuel du Parti (Reichsparteitag — jour du parti du Reich). Ironie de l'Histoire, Otto Klemperer, cousin de Victor Klemperer, dirige en 1933 un opéra de Wagner auquel assiste Goebbels, le maître de la rhétorique nazie. Peu après, il émigre aux États-Unis où il deviendra vite le chef d'orchestre du Los Angeles Philharmonic Orchestra. (http://fr.wikipedia.org/wiki/Congrès_de_Nuremberg)
3. LTI, p. 27. *Lingua Tertii Imperii* (LTI) - *Notizbuch eines Philologen* (Carnets d'un philologue). Œuvre dans laquelle il consigne la transformation de la langue allemande sous le nazisme. Il s'était donné pour mission d'être le *Kulturgeschichte* der Katastrophe (celui qui transcrit l'histoire culturelle de la catastrophe). *Tagebücher 1933-1945* en 8 volumes - Éditions Aufbau Taschenbuch Verlag - Victor Klemperer
4. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Gleichschaltung>
5. *Nacht und Nebel* http://fr.wikipedia.org/wiki/Nuit_et_brouillard
6. *Todesfuge*, Paul Celan (1920-1970), poète et traducteur roumain de langue allemande. www.netlexfrance.info/2006/01/18/paul-celan-todesfuge/
7. *Une symphonie pour la « Divine comédie » de Dante*, avec chœur d'enfants, de Franz Liszt. Comme les grands compositeurs allemands récupérés par le régime nazi, Liszt, Hongrois, devient pour la cause un compositeur allemand.

La traduction spécialisée

Une monographie éclairante de traductologie appliquée destinée aux chercheurs comme aux professionnels, aux enseignants et aux étudiants

SCARPA, Federica (2010) La traduction spécialisée. Une approche professionnelle à l'enseignement de la traduction, traduction et adaptation de Marco A. Fiola, Les Presses de l'Université d'Ottawa, Ottawa, XIII + 451 p.

La traduction spécialisée propose une foisonnante synthèse des connaissances scientifiques acquises au cours de trente dernières années en traduction, notamment de l'anglais au français; il s'en dégage une revue de littérature étendue couvrant le monde entier et spécialement la contribution du Canada ainsi qu'une mise en contexte scientifique des grands enjeux que pose toute réflexion sur l'activité de la traduction, notamment sur la traduction spécialisée.

On imagine très bien l'intérêt et le sens de la démarche du traducteur Marco A. Fiola, qui a voulu greffer la deuxième édition d'un ouvrage conçu en italien, dans un esprit universaliste et dans la plus pure tradition scientifique, sur un support de langue culture francophone (de l'Amérique du Nord au départ, mais appelé à rayonner sur l'ensemble de la francophonie). Cet ouvrage offre l'attrait de porter non seulement, ou pas exclusivement, sur la traduction scientifique et technique, par opposition surtout à la traduction littéraire, et moins à la traduction générale, mais traite en fin de compte de l'ensemble des langues de spécialité. Le projet est ambitieux car il couvre ainsi tout ce que peuvent avoir en commun les langues médicale, juridique, économique, scientifique et technique, par exemple.

Les hypothèses et les résultats des études scientifiques expliqués, puis confirmés ou infirmés, sont judicieusement étayés par la citation de travaux pertinents et d'auteurs compétents réunis dans

une imposante bibliographie qui compte pas moins de 640 ouvrages, parmi lesquels figurent un certain nombre d'ajouts de la part du traducteur et adaptateur de la version française, qui s'intègrent tout naturellement à la réflexion de l'auteure sur les enjeux et les particularités des études traductologiques dans le monde. Puisqu'on parle de bibliographie, mentionnons au passage une lacune qui pourra facilement être comblée. Malgré le caractère très analytique du corps du texte, la table des matières souffre d'une économie de moyens plutôt gênante: seuls y figurent les titres des chapitres alors que l'ouvrage comprend une structure systématique de sous-titres numérotés plutôt éloquentes. On aurait aimé une vue d'ensemble permettant au lecteur de s'y retrouver plus facilement.

Particularités des textes spécialisés

L'ouvrage débute comme il se doit par la présentation des particularités et des caractéristiques des langues de spécialité. L'auteure trace dans le premier chapitre un grand portrait de famille des langues de spécialité et des communications spécialisées (actes de langage et exigences stylistiques de celles-ci, etc.) et présente une synthèse des typologies proposées pour décrire l'ensemble des textes spécialisés. Dans le chapitre II, elle aborde plus précisément les caractéristiques linguistiques des langues de spécialité (le style nominal, les formes passives et impersonnelles, la modalité, la monoréférentialité, etc.).

La table est mise pour présenter au chapitre III les particularités de la traduction des textes spécialisés. En réalité, celles-ci sont le plus souvent

décrites dans le cadre plus large des modalités et des particularités de la traduction en général, comme c'est le cas dans la dernière section, qui traite de la lecture du texte et du repérage des problèmes de traduction (où l'auteure établit d'ailleurs une distinction intéressante entre les difficultés et les problèmes de traduction, d'abord générale, puis plus précisément appliquée à la traduction spécialisée). Les thèmes abordés comme les approches à l'étude de la traduction, la traduisibilité et l'équivalence, les aspects culturels de la traduction, les normes et les conventions ainsi que les universaux de la traduction, sont l'occasion d'une synthèse intéressante sur les changements de paradigme qui ont marqué la traductologie depuis les années quatre-vingt et sur leurs fondements théoriques.

Niveaux de qualité et révision

Le chapitre IV traite de la traduction opération et c'est à partir d'ici très certainement que l'ouvrage trouve sa pertinence en traduction générale puisque, même si l'accent est mis sur les langues de spécialité, il n'est pas possible de faire l'économie des procédés de traduction, qui restent les mêmes en langue générale et en langue de spécialité. Un certain renversement s'opère alors: le rôle de la traduction générale, élément structurant du chapitre précédent, occupe désormais, si on peut dire, le devant de la scène. Ce désavantage sur le plan théorique pour qui ne s'intéresse qu'à la traduction spécialisée permet toutefois en pratique d'élargir la réflexion théorique entreprise dans l'ouvrage. Le chapitre V aborde la qualité en traduction et présente les



grands enjeux des niveaux de qualité et de la classification des erreurs en traduction de même que les grandes tâches, inhérentes et attribuables, à la révision. Le chapitre VI évoque des enjeux qui touchent la définition de la compétence du traducteur comme les différences cruciales entre le traducteur généraliste, le traducteur spécialiste (du domaine), le traducteur spécialisé (dans le domaine) et le spécialiste-traducteur. Le chapitre VII se penche notamment sur des questions très générales comme la traduction automatique, les universités et le marché ainsi que la responsabilité du traducteur; quelques concepts clés appliqués aux outils du traducteur sont aussi abordés, comme les corpus et la localisation.

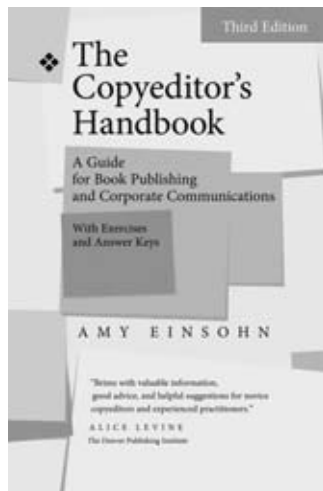
À ma connaissance, aucun ouvrage ne s'était fixé comme objectif de ratisser aussi large dans la francophonie en matière de traduction spécialisée. Oui, comme Marco A. Fiola, traducteur adaptateur, l'explique en préface, cet ouvrage vient bel et bien combler un vide. De fait, c'était un bien grand vide ne peut-on s'empêcher de penser en refermant le livre. ☺

The “Cardinal C” is Communication

Amy EINSOHN, *The Copyeditor's Handbook, A Guide for Book Publishing and Corporate Communications*, Third edition, Berkeley, Los Angeles, London: University of California Press, 2011, ISBN 978-0-520-27156-2, 559 pp.

Copyediting, which may be characterized as proofreading on steroids, is a useful art for translators, especially since good copyeditors are hard to find. With the shrinking newspaper market, copyeditor jobs have been disappearing.¹ This is very surprising since copyediting—especially its gatekeeping function—provides added value. Copyeditors are often able to ask authors questions that will avoid embarrassing and costly errors later. They are masters at writing catchy headlines and preparing publication-ready copy. For Amy Einsohn, the main role of copyeditors is to ensure error-free publications. The copyeditor acts as the author's second pair of eyes and looks for the four C's: clarity, coherency, consistency and correctness. Ideally, they do not attempt “to impose their stylistic preferences or prejudices on the author.” (p. 7)

Einsohn covers the copyeditor's six principal tasks, the first being to correct a manuscript so it conforms to an editorial or house style. (p. 5) A copyeditor needs to have an eagle eye (*l'oeil de lynx*).² In addition to following the house style sheet, everyone in the organization is usually supposed to use the same dictionary and grammar to prevent inconsistencies in the organization's publications. The third edition of this book recommends the 16th edition of *The Chicago Manual of Style and Words into Type*. The other main copyediting tasks discussed are correlating parts (cross-checking), language editing for grammar, usage and diction, content editing, obtain-



ing permissions, and typesetting (tagging).

Why buy this book? Einsohn discusses some tricky areas, such as queries, clichés and how to treat numbers, to only name a few, which you will not find in a grammar book. She also provides examples, exercises and answer keys. She was editing a text with a tight deadline and came across the expression, “folderize your emails.” The questions Einsohn asked herself were: was *folderize* a recognized word and, if so, was the writer using it correctly? Would the company's employees understand it? Is *email* (or *e-mail*) a count noun with a plural form or a mass noun (non-count) with a singular form? She did not have hours to spend on researching one expression, so her solution was to write a quick note with the following alternative: “save your messages in folders.” According to Einsohn, communication, or the Cardinal “C”, is the key factor. ☺

Barbara McClintock, C. Tr.

1. “In a Changing World, an Elegy for Copy Editors,” *New York Times*, 2008, <http://www.nytimes.com/2008/06/16/opinion/16mon4.html>
2. “La petite histoire d'une expression: Avoir des yeux du lynx,” *Language Update*, spring 2012, <http://www.btb.gc.ca/publications/act-upd/pdf/act-upd-mar2012.pdf>.

○ Nouveautés livres

**Solange Lapierre
et Barbara McClintock, C. Tr.**

Québec-Canada



Le dictionnaire bilingue illustré, anglais-français, français-anglais, Québec-Amérique, 2011, 496 p., ISBN 978-2-7644-0874-2

Issu des savoir-faire de Québec Amérique et de Merriam-Webster, l'ouvrage est conçu pour accompagner les élèves dans l'apprentissage d'une langue seconde. Il propose le contenu intégral du *Merriam-Webster's Pocket® Dictionary*, bonifié de plus de 1 000 illustrations fouillées de *Dictionnaire visuel*.



BOUCHARD, Chantal, *Méchante langue, La légitimité linguistique du français parlé au Québec*, Presses de l'Université de Montréal, Coll. *Nouvelles études québécoises*, 178 p., 2012, ISBN 9782760622845

Tous les témoignages antérieurs à la Révolution française confirment que la langue parlée au Canada ne se distinguait pas du français. Mais quand le Canada est coupé de ses racines, en France tout est boule-

versé par la Révolution et une nouvelle norme linguistique s'impose, réglementée par une politique d'uniformisation qui rend illégitime toute variation.

Français



BARAQUIN, Noëlla, BAUDART, Anne, DUGUÉ, Jean, LAFFITTE, Jacqueline, RIBES, François et Joël WILFERT, *Dictionnaire de philosophie*, 2011, 552 p., 4^e éd., Armand Colin, EAN13 : 9782200271602

Ce dictionnaire doit son succès à sa rigueur, à sa facilité d'utilisation, mais aussi à l'originalité de sa démarche. Avec plus de 1 000 entrées et 300 dérivés, chaque terme est présenté selon le domaine. La quatrième édition, revue et mise à jour, a été enrichie en rapport avec de nouveaux intérêts (écologie, analyse de l'action sociale...) actuels.

BELLOS, David, *Le Poisson et le bananier, L'histoire fabuleuse de la traduction*, Flammarion, 2012, 394 p., ISBN 978-2-0812-5624-8

Cet ouvrage est en fait la traduction présentée par Daniel Loayza du livre du professeur de Princeton David Bellos, qui est aussi traducteur, publié en 2011 sous le titre *Is that a fish in your ear? Translation and the meaning of everything*. L'ouvrage a reçu un excellent accueil, tant en français qu'en anglais.



Le Robert illustré 2013 et Dixel, Éd. Le Robert, 2012, 2097 p., ISBN 978-2-84902-889-6

Le premier dictionnaire familial des éditions Le Robert. Vous y trouverez, en interclassement, les noms communs et les noms propres. 58 000 mots, 28 000 noms propres, 4 000 illustrations et 900 dossiers encyclopédiques ; l'orthographe, la conjugaison ; les étymologies ; les synonymes ; les exemples d'emploi ; les expressions et locutions.

○

English Language



BAILEY, Richard W., *Speaking American: A History of English in the United States*, Oxford University Press, 2012, 237 p., ISBN-13 : 978-0195179347

When did English become American? What distinctive qualities made it American? A wide-ranging account of American English, Richard Bailey's *Speaking American* investigates the history and continuing evolution of our language from the sixteenth century to the present.

○



BAILEY, Stephen, *Academic Writing, A Handbook for International Students*, 3rd Ed., Routledge, 2011, 300 p., ISBN 978-0-415-59581-0

Clearly organized, the course explains the writing process from start to finish. Each stage is demonstrated and practised, from selecting suitable sources, reading, note-making and planning through to re-writing and proofreading.

○

OLOHAN, Maeve, SALAMA-CARR, Myriam (eds.), *Science in Translation*, St. Jerome Pub., 2011, 290 p., ISBN 1-905763-27-1

Despite the crucial role played by translation in the history of scientific ideas and the transmission of knowledge, historians of science have seldom been interested in the translation activity which enabled the spread of those ideas and exerted influence on structures and systems of knowledge.

○



Ricci, Ronit, VAN DER PUTTEN, Jan (eds.), *Translation in Asia: Theories, Practices, Histories*, St. Jerome Publ., 2011, 196 p., ISBN 978-1-905763-31-3

The field of translation studies was largely formed on the basis of modern Western notions of monolingual nations with print-literate societies and monochrome cultures. A significant number of societies in Asia—and their translation traditions—have diverged markedly from this model.

○

Langues étrangères

KALMBACH, Jean-Michel et Seppo SUNDELIN, *Dictionnaire de poche finnois-français / français-finnois*, La maison du dictionnaire, 2^e éd., 2010, 1089 p., ISBN 9510365947

Ce mini-dictionnaire de poche propose plus de 50 000 entrées, du vocabulaire courant et récent et s'adresse essentiellement aux touristes et aux étudiants. Nouvelle édition 2010.

○



Eurom5, Lire et comprendre 5 langues romanes (français, italien, portugais, catalan et espagnol) + audio, sous la direction de Claire Blanche-Benveniste, La Maison du dictionnaire, 2011, 576 p., ISBN-10 : 2856082777

L'idée à la base d'Eurom5 est simple : si les langues romanes se ressemblent, les personnes qui en parlent une comme langue maternelle devraient être en mesure de comprendre plus ou moins les autres. L'objectif principal est le développement de la compréhension écrite. À la fin du parcours, les apprenants sont en mesure de lire des journaux en ayant éventuellement

recours à un dictionnaire pour les mots restés opaques.

○



ILTIU, Vincent, *Dictionnaire français-roumain / roumain-français*, La maison du dictionnaire, 2^e éd., 2012, 352 p., ISBN 9782856082829

Le seul dictionnaire français-roumain / roumain-français de format moyen, adapté à un public francophone avec des explications claires sur les règles de prononciation et de grammaire de la langue roumaine. Un dictionnaire très complet recensant une terminologie à jour. Beaucoup de termes juridiques, économiques et financiers. En fin de l'ouvrage, des phrases-types, classées par thème.

○

Sciences et techniques



BASTIEN, Yves et Christian GAUBERVILLE, *Vocabulaire forestier, Écologie, gestion et conservation des espaces boisés*, Institut pour le développement forestier, 2011, 608 p., ISBN 9782904740992

Ce Vocabulaire de plus de 4 500 termes propose les notions scientifiques et techniques liées aux espaces boisés et à leur gestion, avec une définition complète de chaque terme, et sa traduction en anglais et en allemand. L'ouvrage précise les synonymes, les termes à éviter, leur équivalent à préférer et renvoie vers les termes associés.



BERT, Jacques, *Dictionnaire scientifique anglais-français*, Dunod, 4^e éd., 2012, 352 p., ISBN 978210053990

L'anglais scientifique est truffé de faux amis ainsi que de termes aux significations variables suivant le domaine auquel ils se rapportent. Sauriez-vous traduire *actuation*, *pain*, *preservative*, *tourniquet*, *vane* ou *to zap*? Avec près de 24 000 entrées, ce dictionnaire généraliste donne accès à tous les domaines, depuis les mathématiques jusqu'à la géographie.

DERRE, Edouard, *Lexique annoté et illustré de l'automobile anglais-français*, La Maison du dictionnaire, 2012, 270 p., ISBN 2856082637, 9782856082638

La terminologie de l'industrie automobile abondamment illustrée et commentée : alternateur, transmission automatique, essieu, roulements etc. En annexe, un lexique bilingue anglais-français de plus de 2 000 termes. Par ex. : *fixed-displacement pump* : pompe à cylindrée constante/à débit constant ; *fixed-jet carburetor* : carburateur à gicleurs fixes. En index, un index français-anglais.

FONTABEL, Didier, *Huiles végétales, Teneurs en matières insaponifiables, Techniques et Documentation*, 2011, 544 p., ISBN 9782743013400

Ce dictionnaire contient les teneurs en matières insaponifiables et en huiles d'un grand nombre d'huiles végétales. Des annexes indiquent en outre les correspondances entre synonymes et les noms latins, français et anglais, les structures des constituants chimiques, classés par famille. L'ouvrage s'inscrit dans le prolongement du *Nouveau dictionnaire des huiles végétales* d'E. Ucciani.

KERNDTER, Fritz, *Dictionnaire pratique de la cuisine internationale-repas et boissons-allemand/anglais/français/italien/espagnol*, Langenscheidt, 2010, 159 p., ISBN 3861172712, 9783861172710

Avec ses 7 000 termes techniques, ce dictionnaire est idéal pour les professionnels, les traducteurs, les touristes et les gourmets. De A comme « anguille » à Z comme « zeste de citron » en passant par « marinade », « gelée de fruits, de viande ou de poisson », etc.

Sign Language

LEESON, Lorraine, WURM, Svenja and Myriam Vermeerbergen (eds.), *Signed Language Interpreting Preparation, Practice and Performance*, St. Jerome Publ., 2011, 166 p., ISBN 1-905763-33-6

Signed language interpreting continues to evolve as a field of research. Stages of professionalization, opportunities for education and the availability of research vary tremendously among different parts of the world.

Translation Theory

FELTRIN-MORRIS, Marella, FOLARON, Deborah and M. Constanza Guzmán (eds.), *Translation and Literary Studies, Homage to Marilyn Gaddis Rose*, St. Jerome Publ., 2012, 138 p., ISBN 978-1-905763-34-4

M. Constanza Guzmán, a Glendon College professor, seeks to highlight the manifold connections between translation and notions of gender, dialectics, agency, philosophy and power. The volume also offers a timely homage to renowned translation theorist Marilyn Gaddis Rose.

LARKOSH, Christopher (ed.), *Re-Engendering Translation Transcultural Practice, Gender/Sexuality and the Politics of Alterity*, St. Jerome Publ., 2011, 156 p., ISBN 1-905763-32-8

Of interest to scholars in translation studies, gender and sexuality, and comparative literary and cultural studies, this volume re-examines the possibilities for multiple intersections between translation studies and research on sexuality and gender, and addresses the persistent theoretical gaps in much work on translation and gender to date.

MCELDUFF, Siobhán and Enrica Sciarrino (eds.), *Complicating the History of Western Translation The Ancient Mediterranean in Perspective*, St. Jerome Publ., 2011, 234 p., ISBN 1-905763-30-1

As long as there has been a need for language, there has been a need for translation; yet there is remarkably little scholarship available on pre-modern translation and translators. This exciting and innovative volume opens a window onto the complex world of translation in the multilingual and multicultural milieu of the ancient Mediterranean.

ZANETTIN, Federico, *Translation-Driven Corpora, Corpus Resources for Descriptive and Applied Translation Studies*, St. Jerome Publ., 2012, 244 p., ISBN 978-1-905763-29-0

Translation-Driven Corpora aims to introduce readers to corpus tools and methods which may be used in translation research and practice. Each chapter focuses on specific aspects of corpus creation and use.

Internet

Bureau de la traduction/Translation Bureau :

Community of Federal Regulators (CFR) Lexicon (2012)

The *Community of Federal Regulators (CFR) Lexicon* contains a list of terms and expressions used in the regulatory sector. This English-French publication is the result of exhaustive research in numerous documents posted on the Web site of the Community of Federal Regulators and other documents produced by the Treasury Board Secretariat of Canada and the Organization for Economic Cooperation and Development, among others. The purpose of this tool is to facilitate the standardization of regulatory terminology.

Family Law Glossary (Common Law) Fascicle 3 (2011)

This third fascicle of the *Family Law Glossary (Common Law)* is published as part of a project undertaken in 1981 by the National Program for the Integration of Both Official Languages in the Administration of Justice (POLAJ) to standardize the French terminology of common-law vocabulary.

Pan-African Vocabulary on Elections (2011)

This is the latest addition to the Pan-African Glossary series the Translation Bureau launched a few years ago. The Glossary contains 102 entries organized alphabetically.

Les régionalismes en traduction : l'avis des traducteurs

Toujours controversé, le régionalisme est source de divisions, voire de contradictions, dans la profession.

Au cours de l'été 2010, pour alimenter ma réflexion sur l'usage des régionalismes en traduction au Québec et au Canada francophone et sur leur place dans l'enseignement de la traduction, j'ai adressé un sondage de dix questions aux organismes professionnels suivants, qui l'ont relayé auprès de leurs membres :

- Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario (ATIO)
- Corporation des traducteurs, traductrices, terminologues et interprètes du Nouveau-Brunswick (CTINB)
- Ordre des traducteurs, terminologues et interprètes agréés du Québec (OTTIAQ)
- Association des travailleurs autonomes et micro-entreprises en services linguistiques (ATAMESL)

Profil des répondants

Les 300 répondants étaient majoritairement des membres de l'OTTIAQ (70 %) et exerçaient essentiellement la profession de traducteur en pratique autonome (63,3 %). Ils pratiquaient pour la

plupart la traduction depuis plus de 10 ans (68,4 %, dont 42,6 % depuis plus de 20 ans), détenaient à 89 % un diplôme en traduction (dont 56,7 % un baccalauréat) et avaient fait leurs études au Québec (82,9 %).

De l'impropriété des régionalismes...

La grande majorité des répondants (73,9 %) affirment qu'idéalement, une traduction vers le français ne devrait comporter aucun particularisme régional. En fait, ils estiment à 68 % que certains régionalismes demeurent inacceptables, quelles que soient les circonstances, en particulier les « anglicismes douteux ». Les commentaires laissent clairement paraître que cette incongruité est généralement liée au niveau de langue : un régionalisme est considéré comme inadéquat si son niveau de langue est inapproprié ou s'il risque de choquer le destinataire. Certains répondants établissent une différence entre les vrais régionalismes (ceux qui sont attestés) et ceux qui correspondent à des usages déviants considérés

comme des erreurs, même dans leur région d'origine.

... aux exceptions désirées

En revanche, la très grande majorité des répondants (96,3 %) affirment que dans certains cas, un régionalisme est souhaitable, voire indispensable, pour rejoindre le destinataire ou lecteur. Les exemples les plus probants (et les plus fréquents) sont empruntés à la traduction publicitaire, mais sont également évoquées les consignes de sécurité ou les textes d'intérêt public. Plusieurs répondants mentionnent que, si le texte de départ comporte des régionalismes, il est souhaitable de créer un effet équivalent dans le texte d'arrivée, surtout dans le domaine littéraire.

Régionalismes et formation

En majorité (54,5 %), les répondants estiment qu'au cours de leur formation en traduction, on les a incités à éviter les régionalismes. Cette proportion est comparable pour les répondants ayant suivi leurs études au Québec (55,6 %) et pour ceux qui les ont effectuées ailleurs au Canada (57,9 %), mais elle chute à 35,5 % pour les répondants ayant fait leurs études en Europe. Dans les commentaires, ce sont surtout les professionnels les plus expérimentés et les plus jeunes qui mentionnent que les régionalismes ont pu faire l'objet de discussions vives ou d'une position excessive de la part de certains enseignants, dont est généralement signalée l'origine européenne.

Au final, on constate que les professionnels de la traduction au Québec ont une approche fonctionnaliste du régionalisme, quelle que soit la démarche prônée dans leur formation initiale. Certains mentionnent d'ailleurs que leurs enseignants les incitaient plutôt à savoir reconnaître un régionalisme afin de pouvoir l'utiliser à bon escient, et dans une perspective de discernement plutôt que de censure.

Piste de réflexion : régionalisme contre niveau de langue

Au Québec et au Canada francophone, le terme de *français standard* a souvent été utilisé — et l'est parfois encore — en opposition à la langue en usage au Québec. Cette acception est inappropriée, car l'adjectif *standard* désigne non pas une variante géographique de référence, mais le niveau de langue « par défaut » des dictionnaires d'usage, situé entre le niveau familier et le niveau soutenu. Or, cette confusion entre régionalisme et niveau de langue est fréquente, le régionalisme étant souvent considéré comme familier. Rappelons que parmi les régionalismes jugés « inacceptables » par les répondants à l'enquête étaient justement mentionnés ceux dont le niveau de langue était jugé inapproprié. Ainsi, des québécoismes ou canadianismes comme *cellulaire*, *coroner*, *dépanneur* ou *banc de neige* ressortissent à la langue « standard », même s'ils n'appartiennent pas à ce qu'on appelle à tort le français « standard » ou « international ».

Isabelle Collombat, trad. a.

Le conseil d'un ergonomiste professionnel, ça, fait la différence !

- Prévention
- Douleurs musculosquelettique
- Intervention personnalisée
- Adaptation de postes, etc.



www.ace-ergocanada.ca

Télécharger le PDF : **bottin des ressources en ergonomie 2012**

The Ropes

Correcting legal or quoted material is a “big no-no!”

Some people in our *métier* have an obsession with consistency, but it should not be taken to extreme.¹ As translators, we are used to correcting little mistakes we find in the French document when we translate into English. However, this should not be done in legal translation as a general rule. Personally, I have a very strongly ingrained habit of correcting mistakes, but even if the writer is writing nonsense, you are supposed to reproduce the nonsense in English, to the best of your ability, of course. Consequently, you should translate: “Je ne savais pas que le site Internet était interdit. Je ne savais pas.” as “I didn’t know that the website was prohibited. I didn’t

know.” In other words, if the same thought is repeated a number of times, you still have to reproduce all the repeated words. The exception might be when you know from the context that the writer meant *paie* and he misspelled it as *paix*, for example. You could correct such a mistake for clarity depending on the situation and the degree of accuracy required. Is it court testimony or a sentence in an administrative report? If you are unsure, you can always provide a translator’s note as a footnote.

Apparently, some people have a tendency to edit or misquote quoted material. That is a “big no-no!” They correct spelling for consistency and punctuation, even though quota-

tion marks make it crystal clear² that the text has been copied from another published source. Readers will not be offended if the spelling in the quote is inconsistent with the rest of the document. Countless times, I have had to deal with misquoted material by spending hours tracking down the original and then searching for the official translation. Librarians are very helpful in assisting in this type of research. This discussion brings me to the matter of hidden quotes. One of the most time-consuming problems for translators is hidden quotes, discussed at length in Brian Mossop’s authoritative article on the topic in *Language Update* (Vol. 34 No. 2, 2001). For example, the other day, I came across

a Shakespearean expression, which is a common misquote from Hamlet’s “To be or not to be” soliloquy (*Ay, there’s the rub*), sometimes written *therein lies the rub*. The expression was in an administrative text: “herein lies the rub: because of liability we cannot...” *Rub* means an obstacle or a snag. In French, the phrase is usually translated as *c’est là que le bât blesse*, or *c’est là le hic*. ☹

Barbara McClintock, C.Tr.

1. Carol Saller, *The Subversive Copy Editor*, “Editing Quotations for Style, Rule 1: Don’t” www.subversivecopyeditor.com/blog/2012/01/editing-quotations-for-style-rule-1-dont.html

2. Ibid

DES TECHNIQUES

CHRONIQUE DIRIGÉE PAR STÉPHAN GERVAIS

Traduire les formats avant de traduire les textes

La norme XLIFF règle-t-elle la question de l’interopérabilité?

Dans un monde idéal, tous les fichiers passeraient d’une application à l’autre sans qu’il soit nécessaire d’effectuer diverses manipulations relevant autant de la cabalistique que de la magie, le tout assaisonné d’une bonne dose de foi dans la technologie. Certains organismes ont donc cherché à établir des normes pour contrer ce problème d’adaptation entre les différents formats. Traduire les formats avant de traduire

les textes, en quelque sorte. Langage de balisage né de ce besoin de normalisation, la norme XLIFF (XML Localisation Interchange File Format) a été créée par l’organisme OASIS (Organization for the Advancement of Structured Information Standards) en 2002.

Il faut savoir que la plupart des outils d’aide à la traduction créent des fichiers de travail dans un format qui leur est propre, c’est-à-dire un format propriétaire. Imaginez des

fichiers de texte créés à l’aide de logiciels tels que Word, PowerPoint, XML ou Framemaker. Chacun des outils d’aide à la traduction convertit ces fichiers dans un format plus « digeste ». Cette conversion, fort utile, rend difficile l’interopérabilité, sujet en vogue s’il est en, entre les outils d’aide à la traduction. Si un fichier respecte la norme XLIFF, il sera possible de l’utiliser dans n’importe quel outil d’aide à la traduction. Ce langage vise donc à permettre aux

traducteurs de se concentrer sur le texte à traduire plutôt que sur les différentes applications ayant servi à produire les documents.

La norme XLIFF se fonde sur la syntaxe définie par la norme XML. Donc, la structure d’un fichier XLIFF s’apparente à celle d’un fichier XML. Cependant, les balises en sont différentes, comme nous le verrons plus loin. Les divers attributs et balises XLIFF servent à indiquer le statut d’un segment (ou unité de traduction) à

tout moment du travail de traduction ou de révision. Ils font aussi état de diverses valeurs chiffrées, telles que les statistiques sur les correspondances ou les comptes de mots.

La structure du fichier XLIFF

La structure du fichier XLIFF revêt une certaine complexité. Nous ne verrons ici que quelques notions de base. Dans sa forme la plus simple, le fichier XLIFF se compose d'un ou de plusieurs segments à traduire. Chacun des éléments du fichier comprend un entête (Header) et une section Corps (Body). Les données au sujet du projet forment l'en-tête, qui renferme donc des renseignements sur la personne responsable, des pointeurs vers le matériel de référence, des renseignements au sujet de ce que l'on nomme le squelette (soit les données qui permettent de recréer le document dans son format d'origine au cours de l'exportation) et de l'information au sujet de l'outil d'aide à la traduction utilisé, de la personne ayant réalisé la traduction, etc. On y retrouve aussi l'heure et la date ainsi que l'état du segment (non traduit, traduit, révisé, etc.).

La section Corps, quant à elle, contient les unités de traduction proprement dites. Il s'agit des éléments à traduire accompagnés de leur traduction. Voici un exemple :

```
<trans-unit id="1">
<source xml:lang="en"> This is a sentence.</source>
<target xml:lang="fr"> Ceci est une phrase.</target>
<alt-trans match-quality="100%" tool="Trados">
<source xml:lang="en"> This is a sentence.</source>
<target xml:lang="fr"> Ceci est une phrase.</target>
</alt-trans>
<alt-trans match-quality="70%" tool="Trados">
<source xml:lang="en"> This is a short sentence.</source>
<target xml:lang="fr"> Ceci est une courte phrase.</target>
</alt-trans>
</trans-unit>
```

On remarque d'abord que la balise « trans-unit id » renferme un indicateur qui permet de déterminer l'endroit où se trouve la chaîne à traduire dans le document source. Comme un outil de traduction segmente le texte à traduire, la balise sert à indiquer l'emplacement d'un segment à l'intérieur d'un texte. Cet indicateur est essentiel en vue de recréer le document dans la langue cible au moment de l'exportation. La balise comprend également les segments « source » et « cible » ; le segment source provient du document à traduire et le segment cible

contient le texte traduit par le traducteur ou révisé par le réviseur.

Viennent ensuite les balises « alt-trans ». Il s'agit de propositions de traduction provenant d'une mémoire

de traduction ou d'une application de traduction automatique. Cette balise engendre les deux éléments « source » et « target ». Cependant, puisque les traductions contenues dans les segments cibles ne sont pas entrées par le traducteur, celles-ci ne changent pas en cours de traduction.

La balise « alt-trans » contient aussi les attributs « match-quality » et « tool ». Ces attributs indiquent l'outil utilisé pour produire les résultats ainsi que le niveau de correspondance déterminé par le système. Dans notre exemple, les traductions proviennent d'une mémoire de traduction

(tool="Trados") et le taux de correspondance est de 100 % (match-quality="100%") pour la première suggestion et de 70 % pour la seconde.

Un fichier XLIFF n'a pas pour fonction première d'y effectuer directement la traduction. La norme XLIFF offre plutôt un moyen de manier des fichiers sources peu importe le logiciel ayant servi à leur création ou l'outil d'aide à la traduction utilisé par le client. La majeure partie des mémoires de traduction offre l'exportation et l'importation en format XLIFF. Ainsi, vous êtes en mesure de traduire un texte même si ce dernier a été traité dans une mémoire de traduction différente de la vôtre. Dans la plupart des cas, la norme dans son application la plus simple, sans définition d'attributs supplémentaires, suffit au travail du traducteur. En effet, il est possible de préciser certains renseignements supplémentaires au sujet des segments. Mais, rassurez-vous, il s'agit de renseignements de type « métadonnées », qui n'ont, en fait, aucune incidence sur la traduction elle-même et, donc, sur le travail du traducteur.

Plusieurs utilités

Le format XLIFF sert à :

- séparer le texte à traduire des éléments de formatage du document facilitant ainsi la traduction de documents dans divers formats dans un seul et même projet ;
- permettre à différents outils d'aide à la traduction de traiter les segments à traduire ;
- mettre en évidence les éléments d'information nécessaires au processus de traduction ;
- ajouter des données métalinguistiques aux segments ;
- stocker de l'information utile au sujet du processus de localisation.

Si vous souhaitez en savoir davantage sur la norme XLIFF, je vous invite à consulter les pages suivantes :

- www.yoyodesign.org/doc/oasis/xliff12/index.html
- www.maxprograms.com/articles/xliff.html
- <http://xml.sys-con.com/node/121957?page=0,1>



Résultats d'une vaste enquête sur les tarifs en Europe

The Linguist vol. 51 no 2, April/May 2012 : un article de fond de Miranda Moore est consacré aux Jeux Olympiques de Londres 2012 et aux exigences linguistiques qui se rattachent à la tenue de cet événement. John Gardam, Udo Jorg et Christine Pocock publient les résultats d'une vaste enquête de 2011 sur les tarifs et les salaires des traducteurs et des interprètes menée par le Chartered Institute of Linguists et l'Institute of Translation & Interpreting. On y apprend, entre autres choses, que la majorité des traducteurs pigistes gagnent moins de 30 000 £ (environ 48 500 \$ CA). Fait à signaler : les tarifs moyens pour la traduction de l'anglais au français sont de 0,065 à 0,08 £/mot, ce qui correspond à des tarifs moyens de 0,10 \$/mot à 0,13 \$/mot au taux de conversion de 1,61 \$ la livre Sterling. É. P.

Bilinguisme : point de vue africain

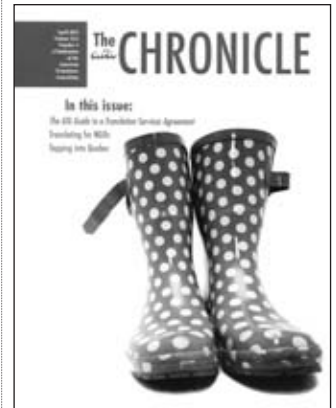
Dans le dernier numéro du vol. 16, no 2, avril 2012 de **Translation Journal** (<http://translationjournal.net/journal/>), le Dr Samuel Oladipo Kolawole pose la question suivante : « Is every bilingual a translator? » Il nous incite à réfléchir sur le rôle et la place du bilinguisme dans la traduction comme activité, avec des sous-titres comme « Is translation synonymous with bilingualism? », « Relationship between bilingualism and translation » et « Implications of bilingual innateness on translation ». J'ai trouvé intéressant de lire cet article à propos d'un contexte bilingue africain, différent du contexte canadien. L'auteur conclut : « It is an undeniable fact that bilingualism is necessary, but not sufficient for translation proficiency and efficiency. Other requirements include natural ability, training and cultural background. The need for each trans-

lation scholar to introduce his own style, terminology, and way to convey meanings actually plays a significant role in translation activities. » B. P.

Les Musées du Vatican en français et en italien

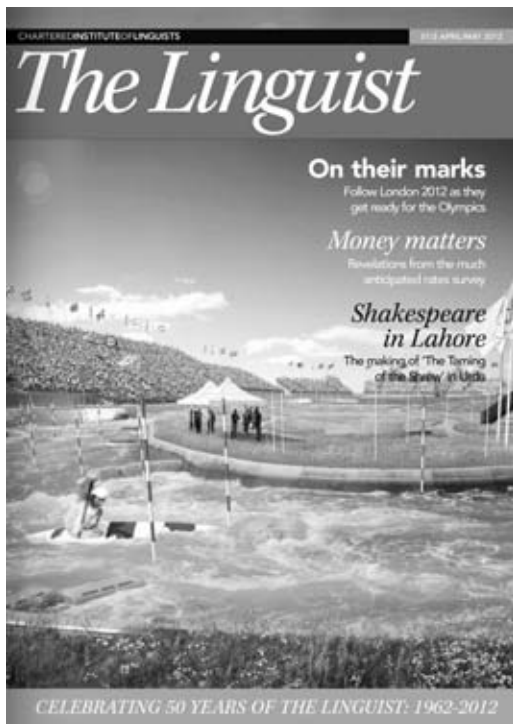
Dans le numéro 8 (janvier 2012) du **bulletin du CRATIL** (Centre de Recherche Appliquée sur la Traduction, l'Interprétation et le Langage, www.isit-paris.fr/documents/publications/bulletin-recherche-isit_janv12.pdf), Roberto L. Benardi nous convie à une « Brève analyse de la communication du site en ligne des Musées du Vatican : la version en italien versus la version en français ». L'auteur y relève les différences stylistiques entre les pages web dans les deux langues. Le défi d'un site web de nature didactique consiste à ne pas assommer le lecteur avec ce que les anglophones appellent « the wall of text ». Selon l'auteur, les concepteurs du site ont très bien relevé ce défi : « Tout d'abord, dans cette section italienne touchant à l'apprentissage, le style du message est syncrétique, accessible et convergeant vers les nouvelles méthodes communicatives propres à l'internet, c'est-à-dire avec l'utilisation d'une nouvelle palette d'options et des images interactives découlant d'un langage direct et stimulant. » L'article nous éclaire donc sur le défi de la traduction dans le contexte de l'Internet tout en nous donnant le goût de la visite virtuelle et de la visite réelle des musées du Vatican. B. P.

ATA Chronicle février 2012 : un article de fond de John Watkins sur la confidentialité de l'information linguistique à l'heure des réseaux sociaux; et un intéressant article d'Éric A. Bye sur le rôle des interprètes et des erreurs de traduction dans l'histoire des États-Unis, notamment sur le quiproquo qui



serait à l'origine de l'unique reddition militaire de Georges Washington pour le compte des Français sous la gouverne du capitaine Louis Coulon de Villiers. Dans le numéro de mars 2012 : Ewandro Magalhães présente quelques difficultés psychologiques et émotives liées à l'interprétation de conférence; un article de fond de Andrew D. Levine sur les partenariats virtuels entre les traducteurs pigistes et un guide d'initiation au logiciel de reconnaissance vocale Dragon. Avril 2012 : Stephanie Tramrack Cash et Paula Gordon donnent un aperçu du contenu du guide de l'ATA sur les ententes de services de traduction entre un traducteur pigiste et un cabinet de traduction; Fabio M. Said trace le portrait du marché des services de traduction auprès des organismes non gouvernementaux et présente aussi les principaux documents et quelques termes et expressions clés du domaine (*social responsibility, sustainability, hardships, people-powered, take action*, etc.). Grant Hamilton, un collègue de l'OTTIAQ, propose par ailleurs huit règles de base à suivre dans la prestation de services de traduction du français à l'anglais dans la belle province. Des règles instructives pouvant s'appliquer au moins en partie au secteur de la traduction de l'anglais au français au Canada. É. P. ☺

Éric Poirier, trad. a. et Benoit Paré



Through the MT Looking Glass: Warren Weaver – Machine Translation Pioneer and Literary Translation Enthusiast

In the year 2012, one can hardly imagine a professional translator working without the aid of some form of computer technology. But it was not so long ago that the idea of applying computers to the task of translation was considered avant-garde ... not to mention sacrilegious. This revolutionary idea came from an unexpected source. The man who played a pivotal role in changing the face of translation was Warren Weaver (1894–1978), a philanthropist and scholar who worked tirelessly throughout his extraordinarily varied and productive career to promote the understanding of science, particularly among members of the general public.

Born in Reedsburg, Wisconsin, Warren Weaver studied mathematics and engineering at the University of Wisconsin, and then went on to teach mathematics at Throop College (now known as the California Institute of Technology or Caltech). He later returned to the University of Wisconsin, where he earned a PhD in 1921 and eventually became Chair of the Department of Mathematics (1928–1931).

In 1932, Weaver pursued a new opportunity when he was elected director of the Natural Sciences Division of the Rockefeller Foundation. He held various positions in this organization over the next 27 years, always with a view to helping to decide “how the well-being of mankind throughout the world could be best served through the support of science.”

His work brought him into contact with other key innovators in

the burgeoning field of computer technologies, such as Vannevar Bush, pioneer of the mechanical and electronic analogue calculator and proponent of the memex (precursor to hypertext and the World Wide Web); Claude Shannon, mathematician, engineer and cryptographer, known as the father of information theory; Norbert Wiener, the originator of cybernetics; and Andrew D. Booth, engineer and x-ray crystallographer who developed an early mechanized bilingual dictionary.

Impressed by the success of cryptanalysis during the Second World War, Weaver began contemplating the possibility of applying cryptographic techniques to the

task of translation. Recognizing that translation was a task that was growing in both importance and magnitude around the world, he wrote to Norbert Wiener in 1947 to enquire about the possibility of using computer technology and cryptanalysis to develop “mechanical translation.” Weaver’s aims were modest: he fully acknowledged that such an approach could best be applied to technical translation and that the results would likely be inelegant, but he nonetheless thought it worthy of investigation. Wiener’s response was not encouraging, noting that given the state of technology, attempts to mechanize translation seemed premature.



Warren Weaver in the 1960s

Weaver’s Memorandum

Weaver continued to ponder the possibilities, however, and in July 1949, he issued a proposal entitled simply “Translation,” in which he laid out his ideas for mechanical translation based on his knowledge of statistics, logic, information theory, and cryptography. Since that time, the field of translation has never been the same. This text, which became known as “Weaver’s Memorandum,” is generally credited as being the single most influential publication in the early days of machine translation. It was a major stimulus to research activity and, in 1951, it led directly to Yehoshua Bar-Hillel’s appointment as the first full-time paid researcher in machine translation at the Massachusetts Institute of Technology (MIT). In 1952, Bar-Hillel organized the first-ever conference on machine translation at MIT, but Weaver, who had been so instrumental in setting machine translation research in motion, was notably absent. By then, Weaver had become involved with other important initiatives at the Rockefeller Foundation, but he made one final contribution to the field of machine translation by authoring the foreword to the proceedings from that conference, which were published in 1955 as part of a collection of essays edited by W.N. Locke and A.D. Booth. In this foreword, he states his optimism for the future of machine translation, “not to charm or delight, not to contribute to elegance or beauty; but to be of wide service in the work-a-day task of making available the essential

content of documents in languages that are foreign to the reader.”

A fondness for words

Machine translation has long come under fire from professional translators, who are quick to point out its errors and shortcomings. However, it is worth noting that Weaver never suggested that translations produced by computers would be perfect. Rather, in looking for a constructive way to facilitate communication, he recognized that, in some contexts, even a word-for-word or otherwise imperfect translation could be useful—observations that have often been overlooked since. Moreover, he never intended for machine translation to be applied in all contexts, believing it should logically be applied to technical texts and never to more literary-oriented material.

What most translators today probably do not realize is that while he was a mathematician by training, Weaver was also a lover of words. Weaver’s great facility in making scientific issues accessible to non-

scientists was related to his enjoyment of words and his skill in using them. He had a particular fondness for Lewis Carroll’s classic work of children’s literature *Alice in Wonderland*. Although Weaver had a demanding professional life, one of his hobbies was collecting copies of this work, and his collection contained 160 different translations in 42 languages. In 1964, his enthusiasm for the process of trying to translate a text that incorporates puns, play on words, jokes, and parody led him to write a book entitled *Alice in Many Tongues*, in which he explored these translation challenges and included a bibliography of translations based on his personal collection. Thus, far from being someone who did not appreciate the complexities of language and the intricacies of translation, Weaver had the utmost respect and admiration for translators of the human variety!

Coming full circle

It is ironic that the first 40 years of research in machine translation were dominated by rule-based approaches, in which computers were programmed to try to simulate the way that humans process language (e.g., by applying grammatical rules). In his early musings on the possibilities of machine translation, the humble Weaver began by noting that “the suggestions of the memorandum will surely be incomplete and naïve, and may well be patently silly to an expert in the field—for the author is certainly not such.” Nevertheless, at the risk of appearing foolishly naïve, Weaver suggested, among other strategies, examining the statistical characteristics of the communication process. He also stressed the fundamentally



Warren Weaver Hall, Manhattan (New York University)

probabilistic nature of language in use. Interestingly, these are the principal tenets of much of the contemporary research that is being carried out in the subfields of example-based and statistical machine translation, and they are at the heart of popular and successful systems such as Google Translate.

Warren Weaver never intended for machine translation systems to replace human translators—indeed, even statistical machine translation systems such as Google Translate depend on having access to large volumes of high quality, human-translated text—but he did have a vision of a world where technology could support the act of communication for the betterment of mankind. And in this, he was correct. ☺

Lynne Bowker

Works by Warren Weaver referred to in the text

Weaver, Warren. 1949. “Translation,” reprinted in W.N. Locke and A.D. Booth (eds) (1955) *Machine Translation of Languages: Fourteen Essays*. Cambridge, MA: MIT Press, 15-23.

Weaver, Warren. 1955. “Foreword: The New Tower.” in W.N. Locke and A.D. Booth (eds) (1955), *ibid.*, V-VII.

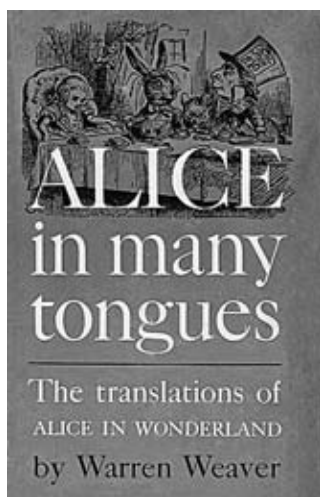
Weaver, Warren. 1964. *Alice in Many Tongues*. Madison, WI: University of Wisconsin Press

Other references consulted in the preparation of this article

Hutchins, John. 1997. “From First Conception to First Demonstration: The Nascent Years of Machine Translation, 1947-1954. A Chronology.” *Machine Translation* 12: 195-252.

Hutchins, W. John. 2003. “Warren Weaver and the Launching of MT.” In W.J. Hutchins (ed.) *Early Years in Machine Translation: Memoirs and Biographies of Pioneers*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 17-20.

Rees, Mina. 1987. *Warren Weaver, 1894-1978: A Biographical Memoir*. Washington, DC: National Academy of Sciences.





UN PRO c'est un PRO

Un pro, c'est un langagier dont les compétences sont reconnues et vérifiées par l'Ordre des traducteurs, terminologues et interprètes agréés du Québec.

WWW.OTTIAQ.ORG

L'OTTIAQ, c'œilmplice
de votre réussite depuis 20 ans

BESOIN D'AIDE ?

PAL

PROGRAMME D'AIDE AUX LANGAGIERS

Offert aux membres de l'Ordre des traducteurs, terminologues et interprètes agréés du Québec

- Service de consultation
- Strictement confidentiel
- Assuré par des psychologues d'expérience
- Géré par le Groupe Renaud & associés inc.
- Gratuit (jusqu'à cinq heures de consultation par an)
- Joignable en tout temps

Pour faire appel au PAL, composez l'un des numéros suivants :

Numéro général

1 888 687-9197

À Québec

418 687-9197

**SÉPARATION, PROBLÈMES FAMILIAUX, ANXIÉTÉ, ÉPUISEMENT, HARCÈLEMENT, DÉPENDANCE...
N'ATTENDEZ PAS D'ÊTRE DÉPASSÉ PAR LA SITUATION.**

Chez TRSB, il n'y a pas que les clients qui sont bien traités

« Les collègues, ça compte beaucoup pour moi.
Un milieu inspirant, comme ici, c'est bien! »



TRSB

Traductions Serge Bélair inc.

Visitez [TRSB.com/carières](https://www.trsb.com/carières)